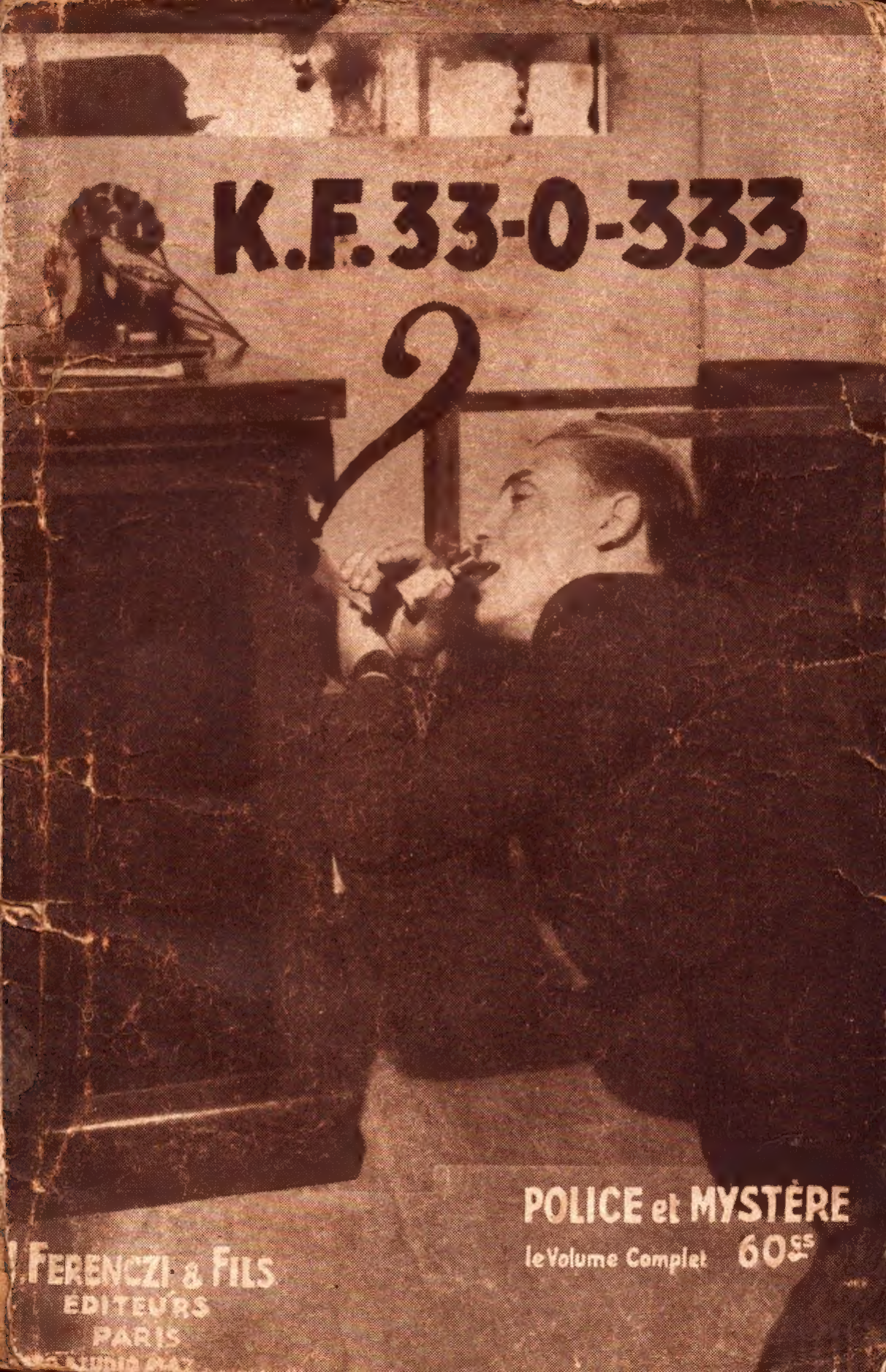

K.F. 33-0-333

?

POLICE et MYSTÈRE

le Volume Complet 60 cs

J. FERENCZI & FILS

ÉDITEURS

PARIS

K. F. 33-0-333

ROMAN POLICIER INEDIT

par L. FRACHET

I

Lentement, un poing se leva, s'immobilisa, un poing noué sur un objet noir et luisant, et dans le silence de la maison, un coup de feu claqua soudain. A la détonation sèche, un grand cri de douleur répondit, puis un bruit sourd de corps qui s'écroule, puis un râle d'agonie. Enfin, de nouveau, le silence régna, à peine troublé par le glissement furtif d'un pas léger qui s'éloignait. On entendit encore, faiblement, le grincement d'une porte qui s'ouvrait et se refermait, et ce fut tout; le drame avait duré exactement deux minutes.

⁂

Le lendemain, vers 8 heures, le crime fut découvert par le facteur qui faisait la première distribution du matin. N'obtenant pas de réponse à son coup de sonnette, il voulut glisser le courrier par la fenêtre entr'ouverte d'une pièce du rez-de-chaussée qui donnait sur le trottoir, et c'est alors qu'il aperçut, allongée sur le parquet, celle dont tous les journaux du soir allaient publier le portrait au-dessus d'un article sensationnel:

UN CRIME MYSTÉRIEUX A ROBINSON

Une femme est trouvée assassinée dans sa villa

« Sceaux-Robinson, le délicieux petit pays que tous

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographe.

les Parisiens connaissent pour y avoir fait de charmantes excursions, vient d'être le théâtre d'un crime aussi étrange dans son exécution que mystérieux dans son mobile.

« Mme Claire Moreau, demeurant avenue de la Gare, villa Marie-Claire, a été tuée au cours de la nuit dernière d'une balle derrière la tête. D'après les constatations du docteur Raulx, médecin légiste, qui a examiné le corps, le crime aurait été commis hier dans la soirée, vers 11 heures. Malgré l'enquête commencée aussitôt par M. Girandoux, commissaire de police à Sceaux, aucun renseignement n'a permis jusqu'ici de découvrir l'assassin.

« Le crime s'entoure du plus grand mystère. Il n'y a eu ni effraction, ni vol apparent. On ne peut non plus mettre en avant l'hypothèse d'un crime passionnel, la conduite de Mme Moreau étant au-dessus de tout soupçon. Elle se consacrait uniquement aux soins du ménage, sortait peu et ne fréquentait personne. Est-on en présence d'un drame de famille, un de ces sombres drames provoqués bien souvent par les plus mesquins des intérêts? Est-ce au contraire le crime d'un rôdeur qui, troublé par un incident quelconque, a dû s'enfuir sans pouvoir rien emporter? C'est ce que la suite de l'enquête nous apprendra.

« M. Louis Moreau, mari de la victime, a été prévenu du malheur qui le frappait avec toutes les précautions d'usage. M. Moreau, voyageur de commerce, se trouvait à Autun au moment du crime. On attend son retour à Robinson pour obtenir quelques renseignements qui pourront peut-être orienter les recherches sur une bonne piste.

« Pour ne pas gêner l'action de la police...

.....

— Entrez!... Qu'est-ce que c'est? Ah!... c'est vous, Villiers?... Bon!... Asseyez-vous et écoutez-moi bien, car nous n'avons pas une minute à perdre. Savez-vous pourquoi je vous ai fait appeler? Non?... Eh! bien... il s'agit de l'affaire de Robinson...

— Avez-vous l'intention de me la confier, chef?

— Oui, mais je vous assure que c'est parce que je ne puis faire autrement. Je n'ai pour le moment aucun autre inspecteur disponible. Reconnaissez vous-même que, depuis quelque temps, le resultat de vos enquêtes n'a pas été particulièrement brillant.

— Ce n'est pas ma faute, chef. C'est une mauvaise passe de déveine. Mes meilleures intentions se retournent contre moi.

— C'est possible!... En tout cas, tâchez de vous distinguer cette fois. Vous avez une excellente occasion de prendre votre revanche. Enfin, voici: après quinze jours de recherches, l'affaire de Robinson n'ayant pas avancé d'un pas, mon confrère de Sceaux vient d'en être dessaisi et j'ai été chargé de poursuivre l'enquête. Celle-ci s'avère plus difficile qu'on ne l'avait cru tout d'abord, et l'hypothèse du rôdeur coupable semble devoir être abandonnée, pour certaines raisons que vous trouverez dans le dossier que voici. Vous aurez donc de la besogne. Je veux bien vous faire confiance encore une fois; j'espère que je n'aurai pas à m'en repentir. Allez à Robinson et bonne chance!...

— Merci, chef. Je ferai de mon mieux, je vous le promets...

Et Maxime Villiers, inspecteur de police judiciaire, sortit du bureau en emportant sous son bras le déjà volumineux dossier de l'affaire Moreau.

Maxime Villiers faisait partie du corps d'élite des inspecteurs de police depuis plus de trois ans. Dès le début, il s'était fait remarquer par son ardeur au travail, sa conscience professionnelle, son intelligence et son esprit d'initiative. Vraiment doué pour le difficile et ingrat métier qu'il avait choisi, il avait obtenu tout de suite d'appréciables résultats qui annonçaient une magnifique carrière puis, soudain, son étoile avait pâli. Victime d'une invraisemblable malchance, il avait échoué dans plusieurs enquêtes importantes au moment où il se croyait sûr de la victoire, et ces échecs successifs, en même temps

qu'ils ébranlaient la confiance de ses chefs, commençaient à le faire douter de lui.

En soupirant, le jeune homme — il avait vingt-cinq ans — s'installa devant l'unique table qui garnissait la pièce où se réfugiaient les inspecteurs momentanément inoccupés. Profitant du calme de sa solitude, il ouvrit le dossier et en commença l'étude, attentivement. Il était d'ailleurs déjà au courant de cette mystérieuse affaire dont tous les journaux, depuis quinze jours, donnaient les moindres détails connus et qu'il avait suivie d'assez près bien qu'il n'en fût pas chargé, par simple curiosité professionnelle. Maintenant, on lui confiait le soin de débrouiller l'écheveau et de retrouver l'assassin. La tâche n'était pas aisée; réussirait-il mieux que les autres? S'il réussissait, ce serait enfin la récompense de sa ténacité, une juste revanche sur le destin. S'il échouait une fois de plus, ce serait la fin de sa carrière. Cela, Maxime Villiers se le jurait: il donnerait immédiatement sa démission d'inspecteur. Mais il réussirait. Il le fallait... Il le fallait!...

— Voyons!... se dit-il lorsqu'il eut terminé la lecture de toutes les pièces composant le dossier: rapports, procès-verbaux, copies d'interrogatoires et notes diverses, avant d'aller reprendre l'enquête sur place à Robinson, examinons un peu la situation. Une femme a été assassinée chez elle dans la soirée du 21 janvier. Ce jour-là, elle était seule à la villa, son mari se trouvant non pas à Autun, comme l'ont annoncé tout d'abord les journaux, mais en route pour Autun et déjà dans le train à l'heure du crime. Aucun témoin de ce crime. Les voisins n'ont rien vu, rien entendu.

Pour trouver l'assassin, il faut donc trouver auparavant le motif qui l'a poussé à abattre cette malheureuse. Qui pouvait avoir intérêt à sa mort? Un amant délaissé et désirant se venger? Non, car Mme Moreau, encore jeune et jolie cependant, n'avait aucune liaison. C'était une épouse aimante et fidèle qui n'avait d'autre souci que celui de son foyer. Il faut écarter

aussi la possibilité d'un drame de famille, celle-ci se composant seulement de quelques cousins éloignés et Mme Moreau ne laissant aucun héritage à partager.

Il ne reste que deux assassins possibles: le mari et un rôdeur inconnu. Supposons le mari coupable. Là, apparaît tout de suite un mobile plausible: l'assurance sur la vie qu'il avait contractée au nom de sa femme et aux termes de laquelle la compagnie devait lui verser une somme de 300.000 francs, même en cas de décès par meurtre commis par une tierce personne. J'avoue que c'est une piste tentante qui mérite d'être examinée de près. C'est d'ailleurs ce qui a été fait aussitôt, si j'en juge d'après les rapports du commissaire de police de Sceaux. Malheureusement, la piste a dû être abandonnée aussi vite, car le mari avait un alibi indiscutable qui le mettait hors de cause. Pendant qu'on assassinait sa femme à Robinson, il avait déjà quitté Paris depuis une demi-heure, avec l'express de 22 heures 35 qui l'emportait vers Autun où l'appelaient ses affaires... C'est dommage... vraiment dommage!... Sans cet alibi, on aurait eu un excellent assassin présumé. Enfin!...

A présent, passons au rôdeur. Pourquoi un rôdeur aurait-il tué? Pour voler, évidemment. Justement, M. Louis Moreau prétend qu'une somme de cinq ou six cents francs, que sa femme avait toujours à sa disposition comme réserve personnelle, a été dérobée dans le tiroir d'un secrétaire où elle était placée. Or, ce secrétaire se trouve dans le salon où Mme Moreau a été assassinée et l'on a constaté que tous les tiroirs en étaient vides. Donc, *a priori*, on peut affirmer qu'il y a eu vol, et s'il y a eu vol, celui-ci est bien la cause du crime. Jusque-là, tout va bien.

Par contre, rien ne va plus si l'on pousse un peu plus loin l'examen de cette piste. En effet, pour prendre l'argent, l'assassin a dû obligatoirement pénétrer dans la pièce, après avoir abattu Mme Moreau dont la présence le gênait. Eh bien!... c'est là que commencent les difficultés, car cet assassin inconnu n'avait qu'un chemin à sa disposition: la

fenêtre qui s'ouvre directement sur le trottoir, et cette fenêtre était condamnée par une chaîne tendue à l'intérieur et qui permettait tout juste de l'entrebâiller sans laisser le passage d'un homme, même de faible corpulence. Alors, par où le criminel s'est-il introduit? Deux portes permettent l'accès dans la villa des Moreau: celle qui s'ouvre sur l'avenue de la gare et celle qui donne sur le jardin, derrière la maison; elles étaient fermées à clé toutes deux. D'autre part, l'avenue de la Gare est très fréquentée et brillamment éclairée jusqu'à une heure avancée de la nuit. Il eût donc été difficile à un rôdeur en quête de quelque mauvais coup de forcer la fenêtre ou la porte, de pénétrer dans le salon, de fouiller le secrétaire et de s'enfuir ensuite par le même chemin sans être aperçu. En tout cas, les risques étaient trop grands pour ne pas effrayer la plus audacieuse de ces fripouilles.

Enfin, pour terminer, aucun individu à allure de vagabond n'a été remarqué à Robinson, où les chemineaux, les rôdeurs qu'on pourrait soupçonner d'un crime, sont d'ailleurs excessivement rares. Je ne suis donc pas plus avancé que ceux qui ont abordé le problème avant moi, et à moins de supposer que Mme Moreau s'est suicidée...

Mais que vais-je imaginer? Il est impossible d'envisager le suicide puisqu'on a démontré que la balle a pénétré au-dessus de la nuque et qu'elle a été tirée à plus d'un mètre de distance. Non!... non!... Pas de suicide!... Mme Moreau a bien été assassinée et il ne me reste plus qu'à retrouver l'assassin. En somme, je suis en présence d'une équation à résoudre, une équation avec un seul membre et beaucoup d'inconnues. Me voici revenu aux beaux jours du lycée, lorsque je pâlissais sur mes devoirs d'algèbre. Allons!... Assez de réflexions; il s'agit maintenant de se mettre au travail. Je vais me rendre immédiatement à Robinson.

II

— Tiens!... c'est monsieur Villiers!... Bonjour, monsieur Villiers. Où allez-vous donc avec ce vénérable tacot?

Surpris, l'inspecteur releva la tête. Qui venait ainsi le troubler dans ses profondes réflexions? Mais, tout de suite, son visage bourru s'éclaira d'un sourire. Il avait devant lui la plus délicieuse des jeunes filles, délicieuse par sa beauté, certes, car ses traits harmonieux, son teint de rose et ses yeux au regard ensorceleur suffisaient à eux seuls pour attirer l'attention, mais surtout par la gaîté qui émanait de toute sa petite personne. Sa voix était un rire perpétuel, et sa bonne humeur communicative résistait à tous les événements, quels qu'ils fussent.

— Ah!... c'est vous, mademoiselle Nangis... dit-il en se levant avec empressement. Quel heureux hasard me vaut cette bonne rencontre? Excusez-moi je ne vous avais pas vue monter à l'arrêt.

— Oui, en effet, vous aviez l'air assez préoccupé. Etes-vous en filature?

— Pas encore; je vais seulement commencer mon enquête.

— Et peut-on savoir, sans indiscrétion?

— Oh! certainement... L'affaire a déjà fait assez de bruit pour ne pas craindre d'être dévoilée. Je suis chargé de retrouver l'assassin de Mme Moreau.

— Le crime de Robinson?... Tiens!... C'est vrai. J'aurais dû y penser tout de suite en vous voyant dans l'autobus de Sceaux.

— Mais vous-même, mademoiselle? Que faites-vous dans cet autobus? Iriez-vous aussi à Robinson, par hasard?

— On ne peut rien vous cacher. Justement, je vais à Robinson. Le « patron » a appris que cette affaire Moreau était plus mystérieuse qu'on ne l'avait cru tout d'abord et qu'elle pourrait bien réserver des surprises. Alors, il m'a chargée de la suivre de près et de lui fournir là-dessus un papier sensationnel, comme d'habitude.

— Comme d'habitude!... Oui, je sais, comme d'habitude.

Maxime Villiers avait jeté ces mots sur un ton d'amertume qui n'échappa pas à la jeune fille.

— Vous m'en voulez encore? demanda-t-elle. J'en suis navrée!...

— Oui, un peu, murmura l'inspecteur. Ce sont vos indiscrétions dans *l'Express* qui m'ont fait échouer dans l'affaire Chardonnet. Sans vos révélations sur la marche de l'enquête, je mettais la main au collet de toute la bande. Lorsque je suis arrivé au bord, il n'y avait plus personne, et c'est un collègue d'une autre brigade mobile qui a bénéficié de mes efforts en arrêtant Chardonnet et ses complices à la frontière belge qu'ils se disposaient à franchir.

— Je suis vraiment navrée... répéta Mlle Nangis. Si j'avais prévu tout cela, j'aurais attendu un jour de plus pour publier mon reportage. Mais vous savez que le « patron » est terriblement exigeant. Il ne veut admettre aucun retard dans les publications. *L'Express* doit justifier son nom! proclame-t-il sur tous les tons et rester toujours en tête dans la course aux informations.

— Oui... oui... peut-être!... Je comprends, mais tout de même, s'il n'y avait pas de journalistes, comme le métier de policier serait facile!...

— Vous êtes méchant aujourd'hui, monsieur Villiers. Allons!... Faisons la paix, voulez-vous? Je vous promets de ne plus entraver vos enquêtes désormais.

— On ne peut rien vous refuser... soupira l'inspec-

teur en serrant la fine main qui lui était tendue. Je vous pardonne. Tenez!... Mettez-vous là, en face de moi. Avant d'arriver au terminus, nous avons le temps de causer un peu de notre affaire Moreau. Mais attention, hein? Le secret absolu!...

Et le jeune homme, complètement déridé, éclata de rire, aussitôt imité par sa gracieuse compagne, tandis que l'autobus, dont ils étaient les seuls voyageurs, filait en grinçant et cahotant terriblement sur la route de Sceaux.

Josette Nangis avait vingt-deux ans. Restée seule sur terre après avoir perdu sa mère, à 16 ans, puis son père, deux ans plus tard, alors qu'elle terminait à peine de brillantes études, elle avait été fort aise de pouvoir entrer, grâce à de bons amis qui s'intéressaient à son sort, à la rédaction du grand quotidien *L'Express,* où elle avait été chargée tout d'abord de la rubrique des faits-divers. Mais son activité ne pouvait se contenter longtemps d'un poste inférieur, et la chance aidant, elle ne tarda pas à faire apparaître un esprit profondément observateur, une ténacité surprenante chez une femme et surtout un sens instinctif extraordinaire, qui devait lui permettre de réussir tout de suite de sensationnelles enquêtes criminelles.

Comprenant la valeur d'une telle auxiliaire, le rédacteur en chef de l'*Express* — le « patron » — lui confia par la suite les reportages de tous les grands crimes ou grandes escroqueries, lorsque la police elle-même piétinait sur de mauvaises pistes, sans retrouver les coupables en fuite, C'est ainsi que Mlle Nangis — mamz'elle Jo, pour la plupart des vieux inspecteurs à qui leur âge accordait cette familiarité — avait fait la connaissance de Maxime Villiers, au cours d'une enquête dans laquelle le jeune homme, jouant de malchance, avait d'ailleurs totalement échoué, tandis que la rieuse Josette, plus heureuse ou plus clairvoyante, découvrait la vérité et l'exposait dans un article qui débrouillait toute l'affaire.

Le succès de l'une et l'insuccès de l'autre n'avaient cependant créé entre les nouveaux amis aucune animosité, aucune jalousie. Au contraire, Maxime Villiers avait été vivement impressionné par la beauté de Josette Nangis, les belles qualités qu'elle laissait deviner et son heureux caractère. De son côté, la jeune fille avait apprécié l'inspecteur comme il le méritait et elle regrettait bien sincèrement que le destin les mît ainsi constamment aux prises. Particulièrement, elle avait été véritablement désolée que son reportage eût pour premier résultat de faire perdre à Maxime Villiers le bénéfice de ses efforts, et elle s'était promis de ne rien écrire à l'avenir qui pût causer quelque ennui au malchanceux policier. Or, de nouveau, une mystérieuse affaire allait les réunir sur la même piste, les mêmes traces; le moment était donc venu pour Josette de tenir sa promesse.

— Le secret absolu!... affirma-t-elle solennellement en reprenant son sérieux, la main levée pour donner plus de force à son serment. Pour vous prouver ma bonne foi, je vous communiquerai tous mes articles avant de les envoyer à la rédaction. Cela vous va-t-il?

— Je n'en exige pas tant... dit alors l'inspecteur en souriant. Votre promesse me suffit; j'ai confiance en votre parole. De mon côté, si je puis vous passer quelque renseignement intéressant, je n'y manquerai pas, soyez-en sûre. Maintenant, dites-moi, mademoiselle: que pensez-vous de l'affaire de Robinson? Je serais heureux d'avoir votre avis. Avez-vous déjà une opinion arrêtée?

— Non, pas encore. Ce n'est d'ailleurs guère possible avant d'avoir examiné les lieux du crime. Et vous-même? Que savez-vous de précis?

— Pas plus que vous, pour la même raison. Je préfère me réserver jusqu'à plus ample informé. Cependant, je vous avoue que...

Mais comme deux ou trois voyageurs venaient de monter dans l'autobus et de s'installer sur les banquettes voisines, Maxime Villiers se pencha vers Josette Nangis lui parlant à l'oreille, tout bas, et

leur conversation se perdit dans le bruit de ferraille de la voiture qui poursuivait sa route.

⁂

— Eh! bien... nous sommes arrivés; voici la villa Marie-Claire.

A peine descendus de l'autobus, nos deux voyageurs s'étaient dirigés vers l'avenue de la gare, puis vers la maison du crime, où ils espéraient bien faire une fructueuse moisson de renseignements.

La villa Marie-Claire n'offrait rien de particulièrement remarquable. Semblable à la plupart des autres villas qui s'élevaient en bordure de l'avenue, elle était de forme carrée, avec un seul étage, dont la façade s'ornait d'un balcon sur lequel s'ouvrait une porte-fenêtre. Au rez-de-chaussée, une simple fenêtre donnait le jour dans une pièce, précisément le fameux salon où l'infortunée Mme Moreau avait été assassinée. A trois mètres de la fenêtre, une porte montrait sa plaque de cuivre où était gravé le nom de la demeure: villa Marie-Claire.

Un pied-de-biche était suspendu au bout de sa chaînette, invitant à sonner. Ce fut ce que fit sans tarder Maxime Villiers, qui savait déjà, grâce à l'obligeance d'un voisin interrogé, que Louis Moreau se trouvait chez lui ce jour-là. Cependant, le voyageur de commerce mit peu d'empressement à répondre, et l'inspecteur dut sonner encore à deux reprises avant d'entendre un pas traîner derrière la porte. Enfin, celle-ci s'ouvrit et le maître de la maison parut, demandant d'un ton rogue:

— Qu'est-ce qu'il y a? Je ne suis pas sourd; vous n'avez pas besoin de démolir ma sonnette.

L'accueil était vraiment charmant, mais bien digne de celui qui le faisait, en somme. Louis Moreau était un petit bonhomme au corps maigre flottant dans un vêtement d'intérieur trop large. De teint bilieux, il avait la peau sèche tendue sur des pommettes trop saillantes qui accentuaient encore le creux des

joues et déformaient les coins des lèvres, des lèvres minces au sourire cruel. Le nez était camard, le front bas et fuyant, prolongé par un crâne pointu qu'une précoce calvitie dégarnissait avant l'âge. Enfin, les yeux étaient petits, enfoncés dans l'orbite, et ils n'avaient d'autre éclat qu'une lueur mauvaise flambant dans un regard sournois, inquiétant. Pour terminer ce portrait peu flatteur, ajoutons les oreilles, décollées et trop larges, qui s'étalaient comme deux pavillons du plus disgracieux effet. En un mot, Louis Moreau était laid, franchement laid, et son aspect peu sympathique se complétait d'une voix aigre, cassante, une voix de roquet hargneux qui a toujours envie de mordre les mollets des gens.

— Que voulez-vous? demanda-t-il encore en jetant sur ses visiteurs un regard soupçonneux.

— Police... répondit simplement Maxime Villiers en exhibant sa carte d'inspecteur. Je suis chargé de poursuivre l'enquête commencée par M. Giraudoux.

— Alors ça va recommencer!... reprit Louis Moreau avec irritation. On va encore envahir ma maison fouiller partout me poser des questions stupides?... J'en ai assez!... Est-ce qu'on ne va pas bientôt me f... la paix?

— On vous f... la paix continua le policier très calme lorsqu'on aura mis la main sur l'assassin. Je suppose que vous devez y tenir autant que nous, hein?

Et, sans plus s'émouvoir, il entra dans le vestibule, poussant devant lui Louis Moreau qui grommelait rageusement, blême de fureur, en désignant Josette Nangis:

— Et celle-là, est-ce qu'elle est aussi de la police? Qu'est-ce qu'elle veut? Je parie que c'est une journaliste qui va raconter ensuite des tas de mensonges dans son journal!...

— Non!... Mademoiselle appartient au service des recherches criminelles. Sa présence n'a donc rien d'extraordinaire.

— Tiens!... On embauche des femmes à la préfec-

ture de police maintenant?... Cela me surprend fort!

— C'est possible!... Allez le dire au grand chef; pour moi, je n'ai pas de temps à perdre. Venez, mademoiselle Nangis. Nous allons commencer tout de suite.

Dompté momentanément, Louis Moreau n'insista pas, et il laissa le terrain libre à ses visiteurs. Marmottant des injures entre ses dents, il s'esquiva après avoir jeté sur un ton aigre:

— C'est bon!... Faites ce que vous voudrez, mais si vous dérangez quoi que ce soit, j'irai me plaindre et je vous ferai révoquer. Si vous croyez que je vais tout supporter, vous vous trompez... Vous apprendrez à me connaître!...

— Oui... oui... c'est entendu, fit Maxime Villiers, goguenard. On prendra le plus grand soin de vos affaires...

Et, se tournant vers sa compagne, il termina:

— Quel fichu caractère, hein? Comment le trouvez-vous? Pour ma part, il ne m'est guère sympathique.

— A moi non plus, mais n'oublions pas qu'il faut se méfier des apparences. On se trompe si facilement!...

— C'est juste. Enfin, au travail!... Naturellement, chacun pour soi, n'est-ce pas?

— Chacun pour soi, c'est dit. Mais je maintiens ma promesse de ne rien faire ou écrire qui pût vous gêner. Tant pis pour l'*Express!*...

— Merci... Vous êtes un ange!...

Maxime Villiers avait apporté avec lui tous les documents qui pouvaient l'aider dans sa tâche, et entre autres plusieurs photographies de la victime telle qu'elle avait été retrouvée le lendemain du crime. Ces photographies, prises sous des angles différents, montraient la position exacte du corps étendu sur le parquet, ainsi que son emplacement par rapport à la porte du salon et à la fenêtre.

La première chose que fit Maxime Villiers fut de tenter la reconstitution probable du crime lui-même.

Mme Moreau avait été frappée par derrière. Elle tournait donc le dos à son assassin et, certainement, ignorait même sa présence et ses intentions, car ses traits, figés par la mort brutale et rapide, étaient restés calmes, empreints de toute la douceur que donne la quiétude d'une existence paisible exempte de soucis et de crainte.

La malheureuse avait été surprise dans ses occupations quotidiennes, alors qu'elle allait d'un meuble à l'autre, mettant de l'ordre avant de regagner son lit.

De tout ceci, il résultait que le coup de feu meurtrier n'avait pu être tiré que du vestibule, par la porte ouverte, ou de la rue, par la fenêtre entrebâillée. Déterminer ce point, c'était déjà faire un grand pas vers la vérité.

— Mademoiselle Nangis!... s'exclama brusquement l'inspecteur, c'est le ciel qui vous a envoyée à Robinson aujourd'hui!... Si vous le voulez bien, vous allez me rendre un grand service.

— Mais avec plaisir, monsieur Villiers. Que dois-je faire?

— C'est très simple!... Allongez-vous là, sur le plancher... non... pas comme ceci... un peu plus à gauche... la tête tournée vers le secrétaire. Là!... c'est parfait ainsi. Vous êtes juste à la place qu'occupait le cadavre. Maintenant, relevez-vous le plus naturellement possible et ne bougez pas. Vous voici à l'endroit exact où se trouvait Mme Moreau lorsqu'elle a été abattue. Malheureusement, on ne peut dire si elle tournait alors le dos à la porte ou à la fenêtre. Avant de s'écrouler en avant, elle a pu pivoter sur elle-même, ce qui fausserait toutes les hypothèses. Enfin, je vais tout de même essayer de préciser certain détail qui me tracasse fort. Patientez une minute; ce sera vite fait.

Rapidement, il ouvrit la fenêtre du salon et plaça la chaînette de sûreté qui la maintenait simplement entre-bâillée; ainsi, on pouvait à peine passer la main entre les deux battants. Puis, sortant de la

pièce, il se rendit dans la rue, sur le trottoir, et sa silhouette se découpa derrière les carreaux. Sans doute découvrit-il ce qu'il cherchait, car il revint presque aussitôt au salon en s'exclamant joyeusement:

— Ça y est!... J'ai trouvé!... Le coup de feu n'a pas été tiré de la fenêtre, car Mme Moreau, que vous représentez en ce moment, se trouvait en dehors du champ de tir, à moins de viser au travers d'un carreau. Donc, nous avons une certitude: l'assassin se tenait dans le vestibule et il a tiré du seuil de la porte. Comprenez-vous toute l'importance de ce détail?

— Certainement... approuva Josette Nangis. A présent, on peut affirmer que l'assassin n'est pas un rôdeur. Je m'en doutais déjà.

— Moi aussi, mais il fallait le prouver, ce qui est fait. Il est indiscutable que si l'assassin se trouvait dans le couloir de cette maison à une heure aussi tardive, c'est qu'il connaissait parfaitement les aîtres. De plus, il possédait la clé de l'une des portes, puisque toutes deux étaient fermées. Il devient donc impossible de soutenir l'hypothèse du rôdeur tuant pour voler. Comment un rôdeur, un étranger par conséquent, eût-il été au courant des habitudes des maîtres de la villa, et comment eût-il eu en sa possession une clé de la porte du jardin? Je dis bien du jardin, car celle de la rue était non seulement fermée à clé, mais aussi verrouillée de l'intérieur. Pour pénétrer dans la villa pour les premières constatations, M. Giraudoux a dû faire le tour par le jardin et demander le concours d'un mécanicien du quartier qui a pu crocheter la serrure de la porte, laquelle n'était pas verrouillée. Vous avez entendu? Elle n'était pas verrouillée!... Cela ne vous dit rien?

— Si... c'est très clair. L'assassin est venu par le jardin, ce qui était d'ailleurs moins dangereux que d'emprunter l'avenue de la Gare, trop bien éclairée et fréquentée. Il a ouvert la porte, sans doute avec une fausse clé ou un passe-partout. Puis il s'est

avancé sans bruit dans le vestibule, jusqu'à la porte du salon qui devait être ouverte. Il a tiré, une seule fois, avec une précision qui prouvait un sang-froid peu commun, et enfin il s'est retiré par le même chemin. Il a refermé à clé la porte du jardin et il s'est perdu dans la nuit. N'est-ce pas ainsi que le drame s'est déroulé?

— Parfaitement!... C'est tout à fait mon avis. Vous conviendrez donc que celui qui a exécuté un pareil coup d'audace ne peut être un quelconque cheminau. Son aplomb même le dénonce; c'est obligatoirement un habitué de la maison.

— Oui, quelque voisin, sans doute, ou un parent...

— Ou le mari... dit Maxime Villiers, sourdement. J'avais déjà envisagé cette possibilité, mais depuis que j'ai vu cet homme, j'en ai presque la certitude.

— J'y avais songé aussi; malheureusement, il a un alibi qui le met hors de cause.

— Hélas! oui... et c'est bien ce qui me chiffonne le plus. Enfin, continuons notre enquête. Peut-être trouverons-nous encore quelque chose.

III

— Ainsi, vous n'avez aucun soupçon? Vous ne pouvez donner aucun renseignement susceptible d'éclairer la justice?

— Non, aucun!... Je l'ai déjà dit cent fois; quand vous déciderez-vous à me laisser tranquille? D'abord, ce n'est pas mon rôle d'arrêter l'assassin, hein? C'est votre affaire. Faites votre métier si vous en êtes capable. Mais la police d'aujourd'hui, on sait ce qu'elle vaut. Ah!... là... là...

Et Louis Moreau, haussant les épaules, laissa fuser un rire méprisant.

Maxime Villiers, suivi de Josette Nangis, venait de se rendre au jardin pour y retrouver le propriétaire de la villa, qui sarclait une allée envahie par les mauvaises herbes. Il avait l'intention de faire subir au voyageur de commerce un interrogatoire assez serré, mais le début n'en était guère encourageant. Toutefois, en homme qui en a bien vu d'autres, l'inspecteur ne se démonta pas devant l'arrogance de son interlocuteur, et il poursuivit:

— Oui, c'est entendu, nous sommes tous des ânes. Cependant, l'âne que je suis voudrait bien savoir comment l'assassin de votre femme a pu pénétrer chez vous, en pleine nuit, malgré portes et fenêtres fermées. C'est un mystère pour le moins troublant.

— Il n'y a pas de mystère du tout!... Un rôdeur qui passait a vu ma femme seule au salon, par la fenêtre qui donne sur l'avenue de la Gare. Il l'a tuée

d'un coup de revolver, il est entré au salon, puis il est reparti par le même chemin après avoir pris l'argent qui était dans un tiroir du secrétaire. C'est pourtant simple!...

— Très simple, en effet; seulement, il y a deux choses auxquelles vous n'avez pas songé: 1° votre femme ne se trouvait pas devant la fenêtre lorsqu'elle a été frappée d'une balle; 2° il est impossible de se glisser par l'entre-bâillement de la fenêtre lorsque la chaîne de sûreté est en place, ainsi qu'elle l'était la nuit du crime. De tout ceci, j'ai à présent la preuve matérielle. Donc, trouvez autre chose et répondez à ma question: comment l'assassin a-t-il pu ouvrir la porte du jardin qui était fermée à clé?

— Est-ce que je sais, moi?... Je n'étais pas là pour le voir. Et d'ailleurs, qui prouve que la porte du jardin était fermée à clé?

— Elle l'était encore lorsque M. Giraudoux a voulu faire les premières constatations. Si l'assassin l'avait trouvée ouverte, il l'aurait laissée ouverte. D'autre part, votre femme, d'après les déclarations des voisines auxquelles elle faisait volontiers ses confidences, avait peur lorsqu'elle restait seule à la maison, ce qui lui arrivait assez souvent, paraît-il...

— Naturellement!... coupa insolemment Louis Moreau. Je représente une grosse maison de vins; il faut bien que j'aille visiter mes clients si je veux gagner ma vie. Je ne suis pas payé par l'Etat pour ne rien faire, moi!...

— ...Donc, elle avait peur... continua Maxime Villiers sans sourciller, et dès que vous étiez parti, elle se verrouillait chez elle. C'est elle qui avait fait mettre une chaîne de sûreté à toutes les fenêtres, poussée par quelque pressentiment. C'est bien cela, n'est-ce pas? Le 21 janvier dernier, vous l'avez quittée pour aller à Autun. Vous avez pris à Paris l'express de 22 h. 35, le seul train qui vous permettait d'arriver à Autun à 9 h. 08 le lendemain matin; vous voyez que je suis renseigné. Or, à 23 heures, votre femme tombait, frappée à mort. Vous ne pouvez être mis en

cause, mais dites-moi cependant à quelle heure vous êtes parti d'ici; le fait est très important.

— Je suis parti comme d'habitude, lorsque je vais à Autun: vers 21 heures. Il faut déjà au moins une heure d'autobus pour aller à Paris; alors, pour prendre le train à 22 h. 35 en gare de Lyon,..

— L'autobus met quarante-cinq minutes... précisa Maxime Villiers. Je l'ai vérifié moi-même. Donc, vous êtes parti vers 9 heures le soir du crime. Aussitôt votre femme a tout fermé: portes et fenêtres, puis elle a vaqué aux soins du ménage avant de s'aller coucher. C'est ainsi qu'elle était encore au salon à 11 heures, rangeant quelques bibelots. Par hasard, la fenêtre se trouvait ouverte, car ce soir-là le temps était orageux et il faisait très chaud malgré l'hiver, mais la chaîne était en place et je ne reviendrai pas sur l'impossibilité pour l'assassin de passer par là. Revenons plutôt à la porte du jardin, la seule qui ne possède pas de verrou. Elle était fermée à clé, c'est certain, peut-être même à double tour, et cependant, entre 9 heures et 11 heures, un homme s'est introduit par là, et il a tué. Voilà le problème tel qu'il se pose, que vous le vouliez ou non, monsieur Moreau!...

— C'est possible, mais que voulez-vous que j'y fasse? A 10 heures, j'étais à Paris, et à 11 heures, je roulais déjà vers Nevers. Si celui qui a tué ma pauvre femme est entré par la porte du jardin, c'est parce qu'il avait une fausse clé, voilà tout, un rossignol. En tout cas, ça ne change rien à la chose, et c'est sûrement un maraudeur qui a fait le coup.

— Et quel est le mobile du crime, d'après vous?

— Mais le vol, sans aucun doute. Il y avait plus de 500 francs dans le secrétaire du salon et l'on n'a rien retrouvé. Inutile de chercher plus loin!...

— Etes-vous sûr que cette somme se trouvait bien où vous le dites? Vous avez pu vous tromper, ou encore, votre femme pouvait avoir dépensé cet argent à votre insu. La disparition des 500 francs n'est pas une preuve formelle du vol.

— Alors, je ne sais pas ce que je dis, hein? Où voulez-vous en venir avec toutes ces questions? Vous m'embêtez, hein, vous m'embêtez!... Si vous croyez que c'est moi qui ai fait le coup, dites-le tout de suite. J'en ai assez de vos histoires, vous m'entendez? D'abord, je vous ai assez vu; filez d'ici et ne revenez pas, sinon je vous reçois à coups de fusil, vous et toute votre clique de la police!...

— Je m'en vais... dit Maxime Villiers, très calme, mais c'est parce que je n'ai plus grand'chose à apprendre ici pour le moment. Je reviendrai vous voir lorsque j'aurai encore besoin de vous; j'espère que vos nerfs seront calmés, mon cher monsieur Moreau. Allons!... au revoir. Venez-vous, mademoiselle Nangis?

— Adieu!... cria rageusement Louis Moreau, tandis que l'inspecteur s'éloignait en compagnie de la jeune fille qui avait écouté toute la conversation sans mot dire. Mais où allez-vous? Il n'y a pas de sortie par le jardin.

— Ça ne fait rien!... jeta négligemment Maxime Villiers. On sautera cette haie, ne serait-ce que pour voir comment on peut entrer chez vous sans attirer l'attention. C'est d'une importance capitale!...

Et joignant le geste à la parole, il franchit d'un bond léger la haie qui ne formait, d'ailleurs qu'un bien frêle obstacle, étant soigneusement taillée à moins d'un mètre du sol. Puis le jeune homme tendit les bras et, sans effort apparent, il enleva Josette Nangis et la déposa auprès de lui.

— Voilà!... dit-il en riant. Ce n'est pas plus difficile que cela. Il n'y a vraiment pas de quoi arrêter un assassin. Il est regrettable que l'on n'ait pas songé à relever les empreintes de chaussures dans le jardin dès le lendemain du crime; peut-être les traces auraient-elles conduit tout droit au coupable. Maintenant, c'est malheureusement trop tard, car en quinze jours, les empreintes ont eu le temps de s'effacer, d'autant plus qu'il a plu presque toute la semaine dernière. Enfin, tant pis!... Il est dit que cette

affaire restera mystérieuse jusqu'au bout. Qu'allez-vous faire à présent, mademoiselle? Rentrez-vous tout de suite à Paris?

— Ma foi, oui. Il est inutile que je m'attarde à Robinson pour l'instant. Et vous-même, monsieur Villiers?

— Je rentre aussi. Je vais vous accompagner si vous le voulez bien. Tiens!... Que veut notre cher ami Moreau?

Le propriétaire de la villa Marie-Claire s'était avancé à son tour jusqu'à la haie, et sans préambule, il demanda sur le même ton hargneux qui lui convenait si bien :

— Avant de partir, dites-moi donc si votre enquête va durer encore longtemps. Puisque la police n'est pas capable de retrouver l'assassin, elle n'a qu'à classer l'affaire, voilà tout!...

— Diable!... Comme vous y allez!... Vous êtes si pressé que cela?

— Sûrement!... Avec toutes vos histoires qui n'en finissent plus, la compagnie d'assurances refuse de me verser un sou. Elle dit qu'elle ne payera que lorsque l'assassin sera connu. J'ai besoin de mon argent, moi!...

— Ah!... très bien... très bien... Vous m'en direz tant!... En effet, je comprends votre hâte, mais à mon grand regret, je ne puis pas aller plus vite. Au revoir!...

Les deux jeunes gens s'éloignèrent rapidement, suivis d'un regard haineux de Louis Moreau, qui grommelait des injures entre ses dents.

— Quel triste individu!... s'exclama Josette Nangis au bout de quelques pas. Sa femme est à peine enterrée et il ne pense déjà plus qu'à toucher de l'argent pour sa mort. C'est répugnant!...

— Oui, approuva Maxime Villiers, même s'il n'est pas coupable, ce Moreau est sûrement une belle fripouille. On a bien raison de dire qu'il n'y a de la chance que pour la canaille. Voilà un mufle qui se réjouit intérieurement du meurtre de sa femme et

qui va encore toucher quelques beaux billets bleus par-dessus le marché. Ce n'est pas juste!... En tout cas, la coïncidence est pour le moins bizarre. Il y a à peine un an que Louis Moreau a contracté une assurance sur la vie au nom de Mme Moreau, et la compagnie va déjà être obligée de lui verser 300.000 francs. C'est tout de même une somme!... Oui, c'est vraiment bizarre...

Et l'inspecteur, soudain songeur, hocha la tête en répétant : c'est bizarre... c'est bizarre...

Puis, revenant à la réalité, il s'exclama : par exemple, ce dont on peut être sûr, c'est que l'assassin a passé par là pour exécuter son coup!... Voyez!... Nous sommes dans une impasse qui conduit uniquement aux jardins des villas de ce quartier, et elle débouche justement à l'extrémité de l'avenue de la Gare, à deux pas du stationnement des autobus. Donc, rien n'est plus facile que de s'y faufiler la nuit sans être vu, tandis qu'en empruntant l'avenue, on risque forcément d'être remarqué. Je vous le répète, Mademoiselle Nangis, l'assassin est venu par cette impasse, il a sauté la haie et il est entré dans la villa Marie-Claire par la porte du jardin. Cela ne nous avance pas beaucoup, évidemment, mais c'est toujours quelque chose. On ne sait jamais!... Il suffit parfois d'un détail infime pour éclaircir les plus profonds mystères.

En disant ces mots, Maxime Villiers ne se croyait pas si près de la vérité. Un simple détail, en effet, devait un peu plus tard faire découvrir et arrêter le coupable.

⁂

Quelques jours passèrent, pendant lesquels l'enquête de Maxime Villiers ne fit que peu de progrès. Sans parler à ses chefs de l'opinion personnelle qu'il avait à présent sur l'affaire de Robinson — il ne le pouvait guère puisqu'elle ne se basait, en somme, que sur l'antipathie que lui inspirait Louis Moreau, en dehors de toute preuve formelle — l'inspecteur avait

décidé d'abandonner les pistes suivies précédemment pour en aborder une nouvelle.

— Au point où j'en suis... s'était-il dit, je ne dois pas hésiter à rompre avec mes méthodes habituelles. Je me trompe ou j'ai raison. Si je me suis trompé, tant pis pour moi!... J'échouerai une fois de plus, je donnerai ma démission et je chercherai un autre métier moins compliqué. Mais si j'ai raison, ce sera une belle revanche et je regagnerai du même coup la confiance en moi-même et celle du « grand chef » que j'ai perdue par mes échecs successifs. Donc, je décrète que Louis Moreau est l'assassin de sa femme. Il l'a tuée pour toucher la prime d'assurance. Oui... oui... je sais; il a un alibi : ce fameux voyage à Autun, mais en cherchant bien peut-être retrouverai-je le défaut de la cuirasse. Pour cela, le meilleur moyen est d'aller à Autun à mon tour, en suivant exactement le même itinéraire. S'il y a le moindre trou dans l'emploi du temps de Moreau, il ne m'échappera pas. Allons!... C'est dit; en route!...

Cependant, avant de prendre le train pour la vieille cité bourguignonne, ancienne capitale des Eduens, nommée autrefois Bibracte, puis Ædua, puis encore Augustodunum, Maxime Villiers jugea bon de retourner à Robinson où il voulait compléter son dossier de ce qu'il appelait : « les éléments de moralité ».

A Robinson même, il n'obtint guère de renseignements à ce sujet, car le ménage Moreau n'était venu s'installer au pays que trois mois auparavant. Louis Moreau, le plus souvent en voyage, était à peine connu de ses voisins, qui ne pouvaient par conséquent le juger honnêtement. Quant à Claire Moreau, elle avait déjà gagné l'estime de tous par sa douceur et sa bonté, et chacun la plaignait en déplorant son tragique destin.

Toutefois, l'inspecteur apprit, non sans satisfaction, que la villa Marie-Claire, achetée par le représentant en vins, n'était qu'au quart payée et qu'une forte échéance allait arriver au début de mars. On

était le 10 février; Louis Moreau avait-il voulu se procurer ainsi de l'argent pour faire face à ses obligations? Par le notaire de Robinson, qui avait négocié la vente de la villa et de qui il tenait les révélations précédentes, Maxime Villiers sut également que les Moreau demeuraient auparavant à Vanves où ils avaient toujours vécu jusqu'à leur changement de domicile. Là-bas, il serait donc aisé d'avoir des indications plus précises.

Sans perdre un instant, l'inspecteur s'y rendit, et comme il l'espérait, il fut définitivement édifié. A Vanves, Mme Moreau était universellement estimée, tandis que son époux y jouissait d'une non moins universelle mauvaise réputation.

— Sournois... hypocrite.... violent... querelleur... faux comme Judas... etc., telles furent les épithètes qui sonnèrent aux oreilles du policier ravi.

Ravi, Maxime Villiers l'était amplement, car pour renforcer sa propre opinion, il fallait que la moralité de Louis Moreau fût aussi déplorable que possible. Pas de fumée sans feu, dit avec raison le diction populaire. Un homme qui, de l'avis général, « est capable de tout », peut aussi être capable de tuer au besoin. Certes, ceci ne constituait encore qu'une preuve morale insuffisante pour permettre l'inculpation du voyageur de commerce, mais l'inspecteur estima qu'il en savait assez pour l'instant.

— Tout va bien!... songea-t-il en se frottant les mains. Dès ce soir, je vais filer à Autun.

IV

A 22 heures 35 exactement, l'express 1017, de Paris à Lyon par Nevers, Moulins, Roanne et Saint-Etienne, s'ébranla sous le grand hall de la gare de Lyon.

Seul dans un coin du compartiment de deuxième classe qu'il avait choisi, Maxime Villiers consultait attentivement l'indicateur Chaix dont il s'était muni. Pour la dixième fois peut-être depuis qu'il était chargé de l'affaire Moreau, l'inspecteur essayait de prendre en défaut le système de défense de Louis Moreau, système fort simple, d'ailleurs, puisqu'à toutes les questions posées, le représentant s'était borné à répondre : « J'étais dans le train à l'heure du crime. Vérifiez-le si vous voulez... » Et toutes les vérifications avaient prouvé, en effet, qu'il disait la vérité. Malgré cela, on était persuadé, dans les milieux policiers, que Louis Moreau était sinon le véritable coupable, du moins un complice intéressé. Maxime Villiers, nous l'avons vu, allait même plus loin dans ses hypothèses, et il croyait fermement à la culpabilité, de celui qu'il voulait démasquer. Pour lui, il existait certainement une preuve de cette culpabilité, et c'était cette preuve qu'il cherchait ainsi obstinément dans l'indicateur. Un écart d'une heure et demie à peine était en faveur de l'innocence du voyageur de commerce. Pour prendre à Paris le train de 22 heures 35, le 21 janvier, Louis Moreau

avait pu quitter Robinson par l'autobus de 21 heures 30 seulement. Or, à 23 heures le crime était commis; on ne pouvait manquer d'être frappé par ce rapprochement des heures. Il eût suffi à Louis Moreau, pour abattre sa femme sans risque, de prendre un autre train plus rapide que le 1017, afin d'arriver à Autun à la même heure tout en quittant Paris plus tard.

Mais, justement, c'était là que trébuchait Maxime Villiers. Il avait beau consulter tous les horaires, essayer toutes les combinaisons et étudier tous les itinéraires possibles, il arrivait toujours à Autun après l'heure à laquelle Louis Moreau avait été vu sortant de la gare : 9 heures 08. Un seul train aurait permis à l'accusé de maintenir son alibi, bien que ne quittant la capitale qu'à une heure tardive qui lui laissait le temps d'exécuter son forfait, et ce train, c'était le rapide 503, partant de Paris pour Vallorbe à 0 heure 05. Par un jeu de correspondances successives à Dijon, à Chagny, puis à Etang, on pouvait arriver à cette dernière gare assez tôt pour y prendre l'omnibus d'Autun, le même omnibus qui avait déposé Louis Moreau dans les murs de la ville à 9 heures 08.

Du moins, c'est ce que crut tout d'abord l'inspecteur, qui poussa une exclamation de triomphe : « Ça y est, je le tiens!... » Malheureusement, il ne tarda pas à être déçu, car il découvrit presque aussitôt que la correspondance à Chagny n'était pas possible, attendu que le rapide pris à Dijon — le S. B., de Strasbourg à Bordeaux via Moulins — franchissait la gare de Chagny sans s'arrêter, à cent kilomètres à l'heure.

— Aïe, gémit Maxime Villiers, désappointé. C'était trop beau!... Il va falloir trouver autre chose...

Et jetant l'indicateur dans le filet, il s'allongea sur la banquette avec l'intention d'y faire un somme réparateur.

— ...Bah!... reprit-il en bâillant, je vais dormir un peu en attendant. J'ai le temps; on n'arrive à Ne-

vers qu'à 2 heures 37. Après tout, on verra bien, et demain il fera jour!...

***

Rien de particulier n'arriva au cours du voyage. A 2 heures 40, le 1017 fit son entrée en gare de Nevers, avec trois minutes de retard. Mais ce retard importait peu, Maxime Villiers devant attendre la correspondance jusqu'à 6 heures 58. Philosophe, il s'en fut à la salle d'attente où un fauteuil presque confortable lui offrit ses ressorts point trop avachis, et là, les pieds tendus vers le calorifère bourré à éclater par un employé peu soucieux des intérêts de la compagnie, il reprit son somme interrompu.

Vers 6 heures, les membres engourdis par l'immobilité, il s'éveilla, s'étira quelque peu, puis alla au buffet déjeuner d'un croissant rassis et d'une tasse d'eau chaude, effrontément baptisée « café ». Enfin, à 6 heures 58, l'expresse 3401 l'emmena dans la direction de Chagny. Tout se passait exactement, en somme, comme la nuit du crime, alors que Louis Moreau faisait le même trajet... ou était censé le faire. Mais la reconstitution n'était pas terminée, et Maxime Villiers espérait toujours découvrir l'indice qui le mettrait sur la bonne voie.

A 8 heures 45 exactement, le train stoppa en grinçant devant la petite gare d'Etang, et au même moment, un autre train s'y arrêta également, venant de la direction de Chagny. Cette coïncidence des arrivées ne laissa pas de rendre rêveur l'inspecteur de police qui se disposait à sauter sur le quai, et il murmura en hochant la tête, songeant à Louis Moreau : « Tout de même, s'il avait fait le tour par Dijon et Chagny?... »

Mais il n'avait pas le temps d'approfondir la question; à 8 heures 50, l'omnibus d'Autun allait partir sans lui pour peu qu'il s'attardât dans ses pensées.

D'Etang à Autun, il y a tout juste 15 kilomètres. Ils furent rapidement franchis, et à 9 heures 08,

Maxime Villiers arriva enfin à destination, non sans plaisir, car il commençait à ressentir une grande fatigue. Peu de voyageurs descendirent avec lui. En hâte, ils se dirigèrent vers la sortie et se dispersèrent sous une bise aigre qui mordait rudement les doigts et le visage. L'inspecteur les laissa partir, puis il s'avança à son tour vers l'employé qui tendait une main indifférente pour recevoir son billet.

— Dites-moi, mon ami... dit Maxime Villiers en montrant sa carte de la Préfecture de Police, pourriez-vous me donner quelques renseignements?

— Heu!... fit l'homme, évasif, ça dépend. Qu'est-ce que vous voulez savoir?

— Est-ce toujours vous qui contrôlez la sortie des voyageurs?

— Pas toujours, mais presque. Ça fait partie de mon service.

— Dans ce cas, vous devez connaître beaucoup de voyageurs, ceux qui viennent régulièrement à Autun, comme les voyageurs de commerce, par exemple?

— Oh!... pour ça, oui. J'peux dire que je connais tous les représentants qui viennent par ici. Vous comprenez, depuis dix ans que j'remplis les fonctions!... J'les connais même par leur p'tit nom et presque tous me tutoient. Ils ne passent jamais sans m'serrer la main en m'demandant : « Alors, mon vieux Jules, ça va? » Car j'm'appelle Jules, Jules Morier.

— A merveille!... Je ne pouvais pas mieux tomber. Ainsi, vous connaissez Louis Moreau?

— Moreau? J'pense bien!... On a souvent fait une belote ensemble au café d'la Gare où il descend toujours lorsqu'il vient à Autun. Voilà bien trois semaines qu'on n'l'a plus vu. Paraît qu'on a assassiné sa femme. J'ai vu ça dans les journaux. L'pauvre homme!... Il n'a pas d'chance!...

— Quand est-il venu la dernière fois? Vous en souvenez-vous?...

— Il est v'nu... il est v'nu... Attendez donc... Mais c'est justement le lendemain du crime. Il est arrivé

l'matin, par le même train que vous. Il n'savait pas encore qu'sa femme était morte. Il n'l'a su que dans la soirée, par une dépêche qu'la police avait envoyée pour lui dire de rentrer à Paris.

— Vous êtes absolument certain qu'il est arrivé par le train de 9 heures 08? Ce n'est pas plutôt par celui de 13 heures 36?

— Non... non... c'était bien l'matin, j'en suis sûr!... J'me souviens même qu'il m'a dit en m'serrant la main : « Bonjour, Jules. Quel sale temps, hein?... » et j'lui ai répondu : « Ah!... oui, alors. Et à Paris, quel temps fait-il? » Car il faut vous dire que c'matin-là, il f'sait vraiment un fichu temps à Autun. La neige, le vent, la grêle, tout à la fois, quoi!... On était bien servi!...

— C'est très bien, je vous remercie... reprit Maxime Villiers, non sans pousser un soupir de dépit. Et vous dites que Louis Moreau descend à l'Hôtel de la Gare?

— Oui... C'est là, en face. Vous voyez, où il y a un balcon. C'est le meilleur hôtel de la ville. La cuisine y est fameuse et l'on y boit un de ces petits vins du Mâconnais!...

— Merci beaucoup; je vais aller goûter aux deux. Au revoir, Monsieur Morier. Si j'ai encore besoin de vous, je reviendrai vous voir...

Et comme il franchissait déjà le portillon, l'inspecteur, mût par une soudaine inspiration, se retourna et demanda à brûle-pourpoint :

— Pourriez-vous me montrer le billet que vous a donné Louis Moreau, le matin de son arrivée?

— Vous aussi!... s'exclama Jules Morier en sursautant, pris au dépourvu. Puis, rougissant, il bredouilla pour essayer de se rattraper : enfin... je veux dire... ça n'sera pas facile...

— Comment, moi aussi? s'étonna Maxime Villiers à qui le brusque embarras de l'employé n'échappait point. Quelqu'un vous a-t-il posé la même question? Vous devez me dire tout ce que vous savez. Je suis chargé de l'enquête sur l'assassinat de Mme Moreau

et j'ai besoin du concours de tous pour découvrir le coupable.

— Eh bien!... voilà... avoua Jules Morier. Ce billet, j'ai donné hier matin. Ne l'dites pas, surtout, car ça pourrait me faire du tort, attendu qu'on doit rendre tous les billets recueillis à la sortie.

— Et à qui l'avez-vous donné?

— A une jeune dame, une journaliste de l'*Express*, d'après la carte qu'elle m'a montrée.

— Josette Nangis!... s'exclama à son tour Maxime Villiers. Par exemple!... Elle est donc à Autun?

— Tiens!... Vous la connaissez?... demanda l'employé, étonné. Non, elle n'est plus à Autun; elle est repartie hier soir, par le dernier train.

— Vous en êtes certain?

— Absolument. C'est moi qui ai contrôlé son billet à la porte.

— Et l'autre billet, celui de Louis Moreau, l'a-t-elle toujours?

— Dame!... Vous comprenez...

— Oui, je comprends. Elle vous l'a acheté, hein? Combien?

— Non, j'l'ai pas vendu!... protesta Jules Morier en rougissant davantage. Seul'ment, la jeune dame à voulu m'donner quelque chose à toute force. J'n'ai pas pu r'fuser.

— Allons!... c'est bon fit l'inspecteur en haussant les épaules, le crime n'est pas grand. Mais comment savez-vous qu'il s'agit bien du billet de Louis Moreau? Vous devez en recevoir tellement!...

— Oh!... c'est assez facile. Ils sont classés par journée et par train, et le 22 janvier, à l'omnibus de 9 heures 08, il n'y avait qu'un voyageur venant de Paris : monsieur Moreau. Il ne peut donc y avoir d'erreur.

— Tout de même, j'aurais bien voulu voir ce billet. J'arrive trop tard; tant pis pour moi!... Vous n'en avez par relevé le numéro, par hasard? Le moindre renseignement peut parfois être utile.

— Mais si, justement!... affirma l'employé, tout

heureux de pouvoir se faire pardonner. V'nez avec moi au bureau. J'ai remplacé l'billet par un bout de papier.

Maxime Villiers le suivit, et deux minutes après, il pouvait lire l'inscription suivante, copie fidèle du billet délivré à Paris au voyageur de commerce : P. L. M. — K. F. 33-0-333.

En entrant dans la salle principale de l'Hôtel-Café de la Gare, l'inspecteur ne vit tout d'abord rien de particulièrement remarquable. L'intérieur était propre, assez coquet, même, mais sans aucune prétention à l'élégance; en un mot, il ressemblait à tous les cafés de toutes les gares de province. Par contre, Maxime Villiers fut surpris de trouver la salle presque vide, malgré l'heure déjà avancée de la matinée et la température qui incitait les gens à venir prendre quelque boisson chaude. Derrière une table du fond, auprès du calorifère, un seul consommateur déjeunait en silence tout en lisant un journal largement déployé qui lui cachait le visage.

— Le commerce n'a pas l'air de marcher très fort... songea Maxime Villiers, ou bien j'arrive à un mauvais moment. Enfin, qu'importe!...

Et il se dirigea directement vers la caisse, tenue par une jeune femme dont on ne pouvait dire si elle était réellement jolie tant son visage était outrageusement fardé. A l'état naturel, cette femme devait avoir ce qu'on appelle la beauté du diable, mais ainsi maquillée — et surtout mal maquillée — il était difficile de lui trouver quelque attrait, à moins d'être aveuglé par un amour déréglé. Ce qui déplut principalement à Maxime Villiers, ce fut l'allure provocante, presque indécente, adoptée par la caissière dont les regards et les gestes semblaient affirmer avec mépris : « Venez ça, mon beau monsieur, me faire la cour comme les autres. Qu'attendez-vous pour vous prosterner à mes pieds? Allons!... Dépêchez-vous!... »

Las!... La pauvrette perdait son temps et ses œillades.

— Madame.., dit simplement l'inspecteur en se dé-

couvrant poliment. Je désirerai parler au propriétaire de l'hôtel.

— Vous tombez mal.... répondit dédaigneusement l'employée, sans doute furieuse d'avoir raté son effet. Les « patrons » sont absents jusqu'à demain soir.

— Mais quelqu'un les remplace pendant leur absence, je pense?

— C'est moi-même. Vous venez pour une chambre?

— Je viens surtout pour une enquête... précisa Maxime Villiers sans s'émouvoir.

Et montrant sa carte de la Préfecture, discrètement, il poursuivit : « Je voudrais avoir quelques renseignements sur Louis Moreau. Vous devez le connaître? »

— Certainement, monsieur... reprit la caissière en changeant soudain de ton. Monsieur Moreau est un de nos meilleurs clients. Si tous lui ressemblaient!... C'est un si brave homme, et si aimable!...

— Ah!... fit l'inspecteur qui ne put s'empêcher de songer à la réception que le représentant en vins lui avait réservée à Robinson. Vous le connaissez sans doute depuis longtemps?

— Depuis cinq ou six ans au moins. Il ne descend jamais ailleurs qu'ici, alors, vous pensez!...

— Oui... oui... évidemment. Et pourriez-vous me dire à quelle date il est venu pour la dernière fois?

— Oh!... c'est très facile. Attendez!... Je vais consulter mon livre de caisse. Voyons!... C'était le... le... Mais je n'ai pas besoin de chercher; je m'en souviens parfaitement. C'était le 22 janvier. C'est le jour où il a appris que sa femme avait été assassinée la veille. Le pauvre homme!... Il faisait pitié!... Il n'a même pas couché là. Arrivé le matin, il est reparti au train du soir. Depuis, il n'est pas revenu, mais c'est bien compréhensible, n'est-ce pas? Après un tel malheur!... Quel dommage!... Un homme si gai... si bon... Et il aimait bien sa femme, vous pouvez me croire.

— Je n'en doute pas, assura Maxime Villiers que

ce verbiage agaçait, mais à mon grand regret, je suis obligé de contrôler son emploi du temps pendant la nuit du crime.

— Par exemple!... Est-ce qu'on le soupçonnerait d'avoir?... lui qui ne ferait pas de mal à une mouche!...

— Il n'est pas question de cela, puisque monsieur Moreau était dans le train au moment où l'on assassinait sa femme. Car il est bien arrivé au train de 9 heures 08, n'est-ce pas? Montrez donc votre registre. C'est ça; merci. Chambre 12. C'est parfait. Je vous remercie, madame. Ainsi, vous dites que votre client est toujours d'un naturel très gai. Un homme charmant, en somme?

— Oh!... tout à fait... tout à fait... et je ne comprends pas que l'on puisse même supposer...

— On ne suppose rien; on cherche la vérité, voilà tout. Au cours de la journée du 22 janvier, avez-vous remarqué quelque chose d'anormal dans la conduite de monsieur Moreau? Paraissait-il soucieux, énervé? Etait-il inquiet?

— Mais non, je vous assure. Il était comme d'habitude. Après le déjeuner, il a fait sa partie de billard, puis il est allé voir ses clients. Il était en train de prendre l'apéritif, le soir, lorsqu'un télégramme est arrivé pour lui. Il l'a lu et s'est écrié en devenant tout pâle : « Ah, mon Dieu!... On a tué ma femme cette nuit! C'est la police qui me demande. » Alors, comme il y avait encore un train, il est parti aussitôt. Je vous le dis; il faisait vraiment peine à voir. Voilà : je n'en sais pas davantage... Est-ce que monsieur descendra ici? Monsieur peut se renseigner; il ne trouvera pas mieux ailleurs.

— Peut-être!... Je ne sais pas encore ce que je ferai. Sans doute repartirai-je dès ce soir. A propos, n'avez-vous pas eu la visite, hier, d'une jeune femme se disant journaliste?

— Oh!... si, mais elle a été bien reçue, c'est moi qui vous le dis. Une espèce de pimbêche, une poseuse qui prenait de grands airs en m'interrogeant

comme si elle avait été le juge d'instruction en personne. De quoi se mêle-t-elle, celle-là? Vous, au moins, vous êtes de la police; c'est votre métier de poser des questions. En tout cas, elle ne reviendra pas de sitôt, croyez-le.

— Elle est donc partie?

— Heureusement!... Quand elle a vu qu'elle ne trouvait personne ici pour dire du mal de ce pauvre monsieur Moreau, que tout le monde plaint, elle a décampé sans demander son reste. Ah!... Ah!... Ah!...

— Eh bien!... je vous remercie encore mille fois, madame... termina Maxime Villiers sans sourciller, malgré la furieuse envie qu'il éprouvait de gifler l'insolente caissière. Je vois que je n'ai plus grand'chose à apprendre chez vous; mon enquête en sera plus tôt terminée. Réservez-moi un couvert à midi, je vous prie. Je vais aller faire un tour en ville en attendant.

Il sortit et se dirigea au hasard, ne sachant à quel parti se résoudre. Il n'avait pas fait dix pas, qu'il s'entendit appeler : « Monsieur s'il vous plaît!... » Se retournant, surpris, il vit un inconnu qui le saluait d'un bref coup de chapeau en continuant d'un ton discret : « Monsieur, excusez-moi, mais j'ai entendu votre conversation avec la caissière du café de la gare — bien malgré moi, d'ailleurs; j'étais en train de déjeuner au fond de la salle — et je crois que mon devoir est de vous avertir que tout ce qui vous a été dit est faux.

— Faux!... Comment cela?... interrogea vivement l'inspecteur sur le même ton. Auriez-vous la preuve que Louis Moreau est bien l'assassin de sa femme?

— Non, je ne puis pas dire cela, et je le crois plutôt innocent car il était réellement dans le train au moment du crime. Il est arrivé à Autun par l'omnibus de 9 heures. J'en suis certain; je l'ai vu sortir de la gare, étant moi-même à Autun depuis la veille. Et pour avoir la correspondance de l'omnibus à Etang, il a dû quitter Paris le soir à 10 heures et demi. Il est impossible de faire autrement. Je le sais

d'autant mieux que je fais le parcours trois ou quatre fois par mois, car je suis aussi voyageur de commerce et...

— Alors, qu'est-ce qui est faux?... coupa Maxime Villiers avec quelque rudesse. Que voulez-vous dire?

— Ce sont les renseignements que vous a donnés la caissière qui sont faux... reprit l'inconnu. Mais allons par là, du côté de la rivière; sur le quai, nous serons plus tranquilles pour causer. Comme je vous l'ai dit, je ne pense pas que Moreau soit le coupable, et d'ailleurs, c'est une affaire qui ne me regarde pas, mais quand j'ai entendu Mlle Berthe — c'est la caissière — vous faire des éloges de mon collègue, je ne sais pas ce qui m'a retenu de me dresser et de la traiter de menteuse. Car Moreau n'est ni bon, ni aimable, ni rien de propre. Si vous le connaissiez...

— Je le connais... dit simplement l'inspecteur. Continuez, je vous prie.

— Vous le connaissez? Alors, vous savez que j'ai raison, n'est-ce pas? C'est un individu que je crois capable de tout, et s'il n'avait pas l'alibi du train, je dirais : c'est lui l'assassin. Et ne croyez pas que je veuille lui faire du tort par jalousie, surtout. Ce n'est pas un concurrent; nous ne représentons pas les mêmes spécialités. Vous pouvez interroger n'importe qui à Autun, il vous dira comme moi. Par malchance, vous êtes tombé juste sur la personne dont il fallait le plus vous défier.

« Mlle Berthe est la maîtresse de Moreau depuis deux ans. Elle est même la maîtresse de beaucoup d'autres, mais Moreau n'en sait rien ou il ne veut pas le croire. Il est fou d'elle!... Pourtant, elle ne le mérite guère. C'est une pas grand'chose qui le fait marcher comme un pantin. Et comme elle est plus orgueilleuse qu'un régiment de paons, rien n'est trop beau ni trop cher pour satisfaire ses goûts de luxe. Vous pensez si l'argent file dans ses doigts!... Moreau doit en savoir quelque chose.

« C'est d'ailleurs pour cela que je me suis permis

de vous interpeller, car certaines choses me semblent louches. J'ai lu dans les journaux que Moreau avait assuré sa femme sur la vie pour 300.000 francs et que la compagnie serait bien obligée de payer si aucune preuve n'était relevée contre lui. Eh bien!... je trouve que ces 300.000 francs arrivent rudement à point. Moreau n'a plus un sou. Pour entretenir sa maîtresse, il s'est mis sur la paille. Il est criblé de dettes. A Autun même, je vous en citerai dix à qui il doit de l'argent. De plus, il a promis à Mlle Berthe de l'installer à son compte un jour. Elle s'en est vantée à plusieurs reprises devant des personnes dignes de foi et que vous pourrez interroger si vous le désirez. Pour monter le plus petit commerce à l'heure actuelle, il faut déjà une grosse somme! où Moreau l'aurait-il prise? Enfin, toujours d'après des témoignages sûrs, la caissière, qui commence à se lasser de son amant qu'elle n'aime pas, a menacé celui-ci dernièrement de l'abandonner s'il ne tenait pas bientôt sa promesse. Cette menace a-t-elle affolé Moreau au point de lui faire perdre la tête? Je n'en sais rien, et en tout cas, je me demande comment il aurait pu commettre son crime si c'était vraiment lui le coupable. Voilà, monsieur, tout ce que je puis vous dire. Si j'ai eu tort de vous raconter cela, excusez-moi.

— Au contraire, monsieur, au contraire!... s'exclama Maxime Villiers, intéressé au plus haut point par ce qu'il venait d'entendre. Ces renseignements me seront précieux et je vous remercie infiniment. Consentiriez-vous à en faire la déposition le cas échéant? Je vous ferais citer comme témoin. Oui?... Merci... Quel est votre nom, s'il vous plaît? Monsieur Pascal, représentant... Très bien!... Où pourrai-je vous trouver? Ici, à l'Hôtel de la Gare, ou à Paris, 112, rue de Vaugirard... C'est parfait!... Eh bien!... monsieur Pascal, je vous remercie encore mille fois. Vous avez peut-être rendu un grand service à la justice.

— J'en suis heureux, monsieur. Mais vous permettez? J'ai des courses à faire, quelques clients à visi-

ter dans ce quartier. Oui... c'est cela... à votre entière disposition. Au revoir...

Les deux hommes se serrèrent la main, cordialement, puis Maxime demeura seul avec ses pensées qui prenaient un nouveau cours. Tout en écoutant le voyageur de commerce, il était arrivé au bord de l'Arroux, paisible rivière qui baigne les rives d'Autun. En été, l'endroit devait être charmant; en plein hiver, il était mortel sous la bise âpre qui soufflait en rafales le long des quais. Mais l'inspecteur ne sentait pas le froid. Il s'était assis sur le parapet de pierre, et là, sans souci des rares passants qui le dévisageaient curieusement, il se plongea dans de profondes réflexions.

— Voyons!... Voyons!... se dit-il. Examinons la situation et procédons par ordre. Que suis-je venu faire à Autun? Chercher la preuve que Louis Moreau n'a pas pris le train de 22 h. 35 à Paris, le 21 janvier. Or, malgré mon désir du contraire, tout se ligue pour affirmer qu'il était réellement dans ce train à l'heure du crime : mes propres constatations d'abord, puis les témoignages successifs de l'employé de la gare, de la caissière de l'hôtel et de ce voyageur de commerce. Bon!... Voilà un premier point acquis en faveur de Louis Moreau.

Mais d'autre part, mes « éléments de moralité » se grossissent sensiblement, et pas à l'avantage de l'accusé, cette fois. Il a une maîtresse qui lui coûte énormément d'argent et qui lui en réclame davantage encore. Ainsi, il était doublement acculé à l'impérieuse nécessité de se procurer de l'argent à tout prix, par n'importe quel moyen : pour achever de payer la villa « Marie-Claire » et pour tenir la promesse faite à la caissière de l'hôtel. Certes, ce n'est pas encore suffisant pour me permettre d'arrêter Louis Moreau; un avocat aurait beau jeu de démontrer l'inanité de telles preuves de culpabilité. Cependant, il y a là de bien troublantes coïncidences, et plus que jamais, je suis persuadé que Louis Moreau est l'assassin de sa femme. Tout l'accuse!... En pre-

mier lieu, les circonstances du crime qui n'a pu être commis que par un habitué de la maison. Or, qui peut être plus habitué que le propriétaire lui-même? Puis, les avantages que retire Moreau de la mort de sa femme; il en est débarrassé, il peut épouser sa maîtresse dont il est fort amoureux et il touche 300.000 par-dessus le marché. Oui... Oui... je l'affirme... je le sens : Louis Moreau est le coupable... il est... le... coupable!...

Par exemple, il a rudement bien combiné son coup pour ne pas se faire pincer. Il est très fort!... Oh!... mais je n'ai pas dit mon dernier mot. Pour commencer, je vais rentrer à Paris sans tarder. Justement, il y a un train à 13 h. 42 qui fera parfaitement mon affaire. En somme, je n'ai plus rien à chercher ici, tandis qu'il me reste encore certains points à préciser à Robinson. De plus, j'irai voir Mlle Nangis dès son arrivée; peut-être pourra-t-elle me venir en aide. En tout cas, je constate qu'elle suit exactement la même piste que moi. C'est donc que cette piste n'est pas si mauvaise que cela. Chère petite Jo!... Si elle savait avec quelle joie je pense à elle, malgré les tours qu'elle m'a joués. Mais ce n'est pas le moment de s'attendrir; ma mission m'attend. Quelle heure est-il? Onze heures et demie déjà!... Je n'ai que le temps d'aller déjeuner. Allez!... Hop!... En action, Maxime Villiers!...

V

— S'il vous plaît, contrôleur, pourquoi s'arrête-t-on? La voie n'est-elle pas libre?

L'express qui emmenait Maxime Villiers vers Dijon, où il voulait prendre le premier rapide de passage dans la direction de Paris, venait de ralentir brusquement après avoir traversé en trombe la gare de Santenay-les-Bains, à cinq kilomètres de Chagny, et l'inspecteur, étonné, s'enquérait auprès de l'employé de la raison de ce ralentissement.

— Monsieur, répondit le contrôleur, il y a de gros travaux en cours dans la région. On refait complètement les deux voies; alors, n'est-ce pas, les trains sont bien obligés de diminuer leur vitesse pour éviter des accidents.

— Oui... je comprends. Et il y a longtemps que les travaux sont commencés?

— Depuis le 15 janvier. Ça ne va pas très vite et c'est bien ennuyeux pour tout le monde. Voilà bientôt un mois qu'on travaille sur cette ligne et l'on n'a pas changé dix kilomètres de rails.

— Où les travaux ont-ils donc débuté?

— De l'autre côté de Chagny, juste à l'entrée de la gare.

— Et vous êtes sûr que tous les trains ont été forcés de ralentir en arrivant à Chagny.

— Certainement... Tous sans exception. Il le fallait bien!... Il n'y a guère plus de huit jours que les

rapides peuvent franchir la gare sans s'arrêter, comme auparavant, mais jusqu'à la fin de janvier, ils la traversaient si lentement qu'on aurait pu facilement les suivre au pas.

— Ah!... évidemment... évidemment... Eh bien!... je vous remercie beaucoup de vos renseignements.

— A votre service, monsieur.

Et l'employé, après un bref salut, s'en alla le long du couloir, tandis que Maxime Villiers reprenait sa place sur la banquette. L'inspecteur était soudain violemment agité. Les révélations du contrôleur avaient été pour lui un trait de lumière. Brusquement, la vérité se faisait jour, s'insinuait parmi une foule de faits obscurs et contradictoires qui avaient tenu le policier en échec jusque-là.

Pendant un bon moment, il resta perdu dans de profondes réflexions, concentrant toutes ses pensées, toute son intelligence sur un incident cependant banal en soi : le ralentissement d'un train sur une voie en réparation. Puis, reprenant une fois de plus l'indicateur, il l'ouvrit fébrilement, et, d'un ongle tremblant, suivit les flèches dans leur course sinueuse à travers les horaires. Enfin, retenant à grand'peine une exclamation qui eût attiré l'attention de ses voisins, il se dit en froissant nerveusement l'indicateur : cette fois, j'ai trouvé... j'ai trouvé... j'ai trouvé!... Ah!... Ah!... A nous deux, Louis Moreau!... Je savais bien que j'aurais le dernier mot et que tu n'étais qu'une fripouille. Une fripouille!... Que dis-je, un assassin, oui. Tu avais bien préparé ton affaire, je le reconnais, mais ce n'était encore pas suffisant. Maintenant, je comprends tout. Je te suis d'un bout à l'autre de ton crime comme si j'avais été présent, et en voici à peu près la reconstitution : tu quittes ta femme à l'heure habituelle, pour aller prendre à Paris le train de 10 h. 35, mais ce train, tu le laisses partir sans toi en te contentant de prendre un billet pour Autun via Nevers et Etang. Puis, ce précieux billet en poche — je dis bien précieux car c'est sur ce bout de carton que tu vas établir ton alibi — tu

retournes à Robinson, probablement avec l'autobus de 10 heures. A 10 h. 45, tu es de nouveau à Robinson, alors que tu devrais rouler dans la direction de Nevers depuis dix minutes. Il fait nuit. Il fait froid. Nous sommes en hiver et il y a peu de gens dans les rues pour remarquer ton retour inopiné. D'ailleurs, habitant Robinson depuis trois mois seulement et constamment en déplacement, tu es presque inconnu au pays et tu espères bien que personne ne fera attention à toi. C'est exactement ce qui se passe, puisque nul témoin ne viendra dire qu'il t'a aperçu te dirigeant vers ta maison.

Et cependant, tu es là, invisible dans l'ombre de l'impasse que tu as empruntée de préférence à l'avenue de la Gare, trop bien éclairée à ton goût. De plus, tu sais que la porte de la rue est verrouillée, tandis que celle du jardin est simplement fermée à clef, une clef dont tu possèdes le double. Te voici devant la villa. Tu sautes la haie. Tu traverses le jardin en te courbant soigneusement, car on ne sait jamais ce qui peut arriver, n'est-ce pas? Tu ouvres la porte sans bruit. Comment vas-tu trouver ta femme? Est-elle déjà couchée, endormie? Non!... Par hasard, elle est encore debout, au salon dont la porte est ouverte. Du vestibule où tu avances sur la pointe des pieds, en retenant ton souffle, tu l'entends aller et venir, heureuse, insouciante et ignorante du danger qui la guette.

Enfin, te voici arrivé à la porte. Tu risques un coup d'œil, pour te rendre compte. Mais tu as de la chance!... Justement, ta future victime te tourne le dos. Alors, sans hésiter, froidement, avec toute la précision d'un acte mûrement réfléchi, tu lèves le bras, tu vises, une seconde, et tu tires. Une seule fois!... Tu as bien visé, car ta malheureuse femme est tombée raide morte. Peut-être même n'a-t-elle pas poussé un seul cri? Le drame est fini; il a duré tout au plus dix minutes. Quelle heure est-il? Tu consultes ta montre. Bigre!... onze heures moins cinq!... Sans accorder un regard à celle qui fut

pourtant pour toi une compagne aimante, fidèle et dévouée, et qui gît là, à deux pas, allongée sans vie sur le parquet, tu t'enfuis en prenant soin de refermer à clef la porte du jardin.

Tu te hâtes, car l'autobus de Paris — le dernier — doit partir à 11 heures exactement; il ne s'agit pas de le manquer. Mais jusqu'au bout, la chance te poursuivra et tu arrives juste à temps pour sauter sur la plate-forme de l'autobus qui démarre. Par mesure de précaution, tu restes là, noyé dans l'ombre, plutôt que de t'asseoir à l'intérieur. A 11 h. 45, tu es à Paris, sans incident. Te voilà presque sauvé. Il ne reste plus qu'à héler un taxi qui te conduira du terminus de l'autobus à la gare de Lyon. Stimulé par un bon pourboire, le chauffeur brûle le pavé, sans se douter qu'il transporte un assassin. Il ne songe même pas à examiner son client, et c'est un témoignage éventuel qui s'efface. Pourquoi l'aurait-il fait? Il n'a aucune raison de se défier d'un voyageur attardé qui ne veut pas manquer son train.

Enfin, le taxi s'arrête devant la gare. Il est minuit moins deux. Tu te précipites vers le guichet et tu prends un billet pour Autun via Dijon, Chagny et Etang. Tu passes sur le quai de départ et tu montes dans le rapide 503. Il est alors minuit et trois minutes. Tu es à peine installé dans un coin du compartiment que tu as choisi de façon à être seul, que le train s'ébranle lentement. Ouf!... Il était temps et tu as eu chaud. Mais après une heure d'angoisse, le sourire te revient. Maintenant, à moins d'un déraillement ou d'une panne de machine prolongée, tu es sûr d'être définitivement tiré d'affaire.

Et, en effet, tout se passe selon tes prévisions. A Dijon, tu quittes le rapide 503 qui continue dans la direction de Dôle, Mouchard et Vallorbe, puis, a 5 h. 30, après une heure d'attente seulement, tu montes dans le rapide S.B. qui va de Strasbourg à Bordeaux par le centre et qui passe à Chagny vers 6 h. 45. D'après son horaire, ce train ne s'arrête pas à Chagny, tu le sais, mais tu sais aussi — car tu es

un habitué de cette ligne que tu empruntes aussi souvent que celle de Nevers — que tous les trains ralentissent considérablement en arrivant à Chagny, à cause des travaux entrepris sur la voie. C'est avec cette circonstance que tu as bâti tout ton projet criminel et que tu espères échapper à un juste châtiment.

Enfin, le S.B. roule vers Chagny. Que risques-tu, en somme? Peu de chose. A cette heure, le contrôle des billets est improbable, et si par hasard un contrôleur zélé se présentait, tu n'aurais qu'à invoquer une erreur, t'excuser, en un mot, faire la bête. Mais cela ne sera même pas nécessaire. A un kilomètre de Chagny, le train ralentit progressivement son allure, et il roule si lentement en traversant la gare, que tu peux sauter sur le quai sans aucun risque, ce qui est bien dommage pour une fripouille de ton espèce.

Naturellement, tout continue à t'être favorable. La nuit est profonde. Il fait froid. Le quai est désert. Seul, un pauvre bougre d'employé, frileusement engoncé dans son manteau et dormant à moitié, est sorti de son bureau surchauffé pour surveiller le passage du rapide. Mais bien vite, il retourne auprès du feu sans s'inquiéter le moins du monde d'une ombre qui glisse au bout du quai et qu'il n'a d'ailleurs pas vue.

Cette ombre mystérieuse, c'est toi, toi Louis Moreau, toi l'assassin qui poursuit avec un sang-froid remarquable l'exécution d'un plan dont tous les détails sont prévus et minutieusement réglés. Tranquillement, tu vas te réfugier à la salle d'attente, puis, à 7 h. 05, tu prends l'express 3406 qui relie Chagny à Nevers. A 8 h. 40, tu arrives à Etang, exactement à l'heure où arrive l'express 3401 qui roule dans la direction inverse et dans lequel, régulièrement, tu devrais te trouver si tu avais réellement pris à Paris, à 10 h. 35, au lieu de minuit cinq, le train de Nevers au lieu de celui de Dijon. Voilà toute l'astuce de ton système de défense, toute la base de

ton alibi : être à Etang à 8 h. 40 pour y prendre à 8 h. 50 l'omnibus qui te déposera à Autun à 9 h. 08. C'était très habile, j'en conviens, et cela pouvait fort bien réussir. Heureusement, il y a un Dieu pour les policiers et les braves gens!...

Mais terminons la reconstitution. Tu es arrivé à Etang. Tu descends de l'express et tu te diriges vers l'omnibus qui attend les voyageurs à l'autre extrémité de la gare. Personne n'a remarqué par quel train tu étais venu, et dès que tu es installé dans l'omnibus, tu redeviens le paisible représentant en vins qui s'en va visiter ses clients à Autun. Qui prouvera, maintenant, que tu n'as pas emprunté l'itinéraire normal, « celui qui t'innocente complètement » ? Partout, tu es passé inaperçu. Le deuxième billet, dont la possession serait pour toi une terrible charge, tu le déchires en menus morceaux que tu éparpilles au vent. Le conserver serait vraiment trop bête; tu n'oublieras pas ce détail. Il est probable que tu as également fait disparaître l'arme du crime. Au cours de la nuit, tu as eu cent occasions de jeter ton revolver dans un fourré le long de la voie, ou dans une rivière. De toute façon, on ne le retrouvera jamais, j'en suis convaincu.

Et voici le dernier acte du drame. L'omnibus arrive à destination. Tu descends, et avec le calme que te donne la certitude de n'avoir rien laissé au hasard, tu tends ton billet — le bon, celui qui t'a été délivré à Paris à une heure telle qu'on ne peut matériellement t'accuser du crime — à l'employé auquel tu adresses quelques mots familiers et qui pourra ensuite jurer, sous la foi du serment au besoin, que tu es bien arrivé à Autun à 9 h. 08.

Voilà : c'est fini. Tu as un alibi indiscutable. Tu es un honnête homme dont on a assassiné la femme pendant son voyage. Tu la pleureras un peu, pour la forme. En y mettant de la bonne volonté, tu arriveras bien à verser quelques larmes!... Puis tu toucheras la prime d'assurances; trois cent mille francs, ce n'est pas rien. Enfin, tu épouseras ta belle cais-

sière, tandis que « l'affaire Moreau » sera classée dans les archives de la justice, faute pour elle d'avoir mis la main sur le coupable.

Et tout cela serait possible!... Et tu pourrais vivre heureux, toi, l'assassin, pendant que ta victime dormirait dans sa tombe, une tombe où tu n'irais même jamais t'agenouiller pour implorer ton pardon!... Ah!... non... non et non!... Cela ne sera pas, je le jure!... Moi, Maxime Villiers, je vais y mettre bon ordre. Je vais t'arrêter sitôt arrivé à Paris. Je démontrerai point par point ta culpabilité. Je prouverai que...

Brusquement, l'inspecteur se redressa, un peu pâle. Cette idée de « preuve », qu'il affirmait avec tant de force... et de témérité, lui rappelait soudain qu'en fait de preuve, il ne possédait rien autre que son intime conviction. Certes, l'hypothèse qu'il venait d'échafauder était ingénieuse, habile, plausible même. Louis Moreau avait fort bien pu tuer sa femme à onze heures du soir et se trouver malgré tout à Autun le lendemain matin, mais il ne suffisait pas de le dire, il fallait le prouver par quelque chose de plus net, plus précis, plus matériel qu'une opinion, et Maxime Villiers s'en rendait compte au moment où il se croyait déjà sûr de la victoire. Cette victoire allait-elle lui échapper? Tant d'efforts seraient-ils inutiles? Il en avait peur. S'il ne trouvait pas au moins un témoin pour venir affirmer qu'il avait vu Louis Moreau dans le train de Paris à Dijon, ou à tout autre endroit entre Dijon et Etang, son système d'accusation s'écroulerait comme un château de cartes et ce serait — encore une fois — une enquête manquée, c'est-à-dire la fin de sa carrière de policier.

A cette pensée, l'inspecteur frémit et serra les poings, rageusement. Il aimait tant son métier, qu'il lui en coûterait beaucoup de devoir l'abandonner, et puis... et puis... sans situation, sans avenir, comment oserait-il encore lever les yeux sur celle qu'il chérissait secrètement, avec l'espoir inavoué de la posséder un jour légitimement?

Mais son découragement fut de courte durée. Le souvenir de Josette Nangis, dont la délicieuse image flottait dans son regard, ramena le sourire sur ses lèvres.

— Allons!... songea-t-il, ne nous désespérons pas. Je me suis lancé sur cette piste; je la suivrai jusqu'au bout. Je chercherai tous les témoins possibles, et avec un peu de chance, peut-être en trouverai-je. En attendant, je vais faire un petit somme. Je sens que cela me fera du bien.

⁂

— Tiens!... C'est toi, Villiers? D'où sors-tu à cette heure?

— J'arrive... j'arrive... Mais qu'est-ce que ça peut te faire, d'où je viens?

— Bon... Bon... je n'insiste pas. Je te demandais cela sans malice, histoire de parler.

— Y a-t-il du nouveau par ici? Le « patron » m'a-t-il réclamé depuis hier?

— Non, du moins, je ne le pense pas. Et toi? As-tu trouvé quelque chose? Tu sais qu'on parle toujours de l'affaire Moreau dans les journaux? Il y avait encore un article ce matin dans *l'Express*.

— Ah!... Et que disait-il?

— Il disait... il disait... ma foi!... je ne m'en souviens plus. Je l'ai parcouru rapidement, d'un coup d'œil. Tu comprends, du moment que je ne suis pas chargé de l'enquête!... Mais toi, tu ne l'as donc pas lu?

— Je n'ai pas ouvert un journal aujourd'hui; je n'ai pas eu le temps. On verra demain. Maintenant, je vais me coucher car je suis éreinté. Bonsoir!...

— Bonsoir, vieux!...

Arrivé à Paris à 21 h. 30, Maxime Villiers avait tenu, malgré sa fatigue, à passer à la Préfecture de Police avant de regagner son domicile. Naturellement, à cette heure tardive, les bureaux étaient

vides; seuls, les inspecteurs ou agents de service s'y trouvaient encore. C'est ainsi que Maxime Villiers avait été accueilli par un camarade qui trompait son ennui en fumant cigarette sur cigarette, dans l'attente d'une occupation plus active. Comme il allait franchir la porte du bureau transformé en tabagie, l'inspecteur fut soudain rappelé par son collègue :

— Hé!... Villiers. J'oubliais!... Il y a justement quelque chose pour toi...

Ouvrant un tiroir, le policier en sortait une enveloppe qu'il tendit en terminant... excuse-moi. On parle... on discute... et puis on néglige le principal. C'est un p'tit gars de l'*Express* qui est venu apporter ça cet après-midi, en disant que c'était urgent. Mais comme personne ne savait où tu étais, on n'a pas pu te le faire suivre.

Déjà, Maxime Villiers déchirait l'enveloppe, fébrilement, mû par un brusque pressentiment qui faisait battre son cœur plus vite. Il en tira un feuillet qu'il déplia et sur lequel trois lignes avaient été tracées d'une plume nerveuse : *Venez tout de suite à Robinson. Je vous attendrai au terminus de l'autobus. J'ai les preuves que nous cherchons. Nous tenons « celui » que vous savez.* — J. NANGIS.

Au-dessous, la jeune fille avait ajouté : *Soyez armé. « Il » est plus fort qu'on pourrait le croire.*

— A quelle heure a-t-on apporté cette lettre? interrogea Maxime Villiers avec inquiétude.

— Vers quatre heures. Pourquoi? C'est grave?

— Ça peut être grave!... répondit brièvement l'inspecteur. Aussi, je n'ai pas de temps à perdre.

Et, oubliant sa fatigue, il se précipita dehors. Par chance, un taxi passait à petite allure, à la recherche d'un tardif client. Maxime Villiers lui fit signe, et la voiture stoppée, il s'y engouffra en jetant impérativement :

— A l'*Express!*... Police!...

Le taxi bondit en avant. Dix minutes après, il stoppait de nouveau devant l'immeuble brillamment éclairé du grand quotidien.

— Attendez-moi!... ordonna l'inspecteur au chauffeur. Je reviens immédiatement.

Puis il courut au bureau de l'*Express* où un gardien montait une vigilante faction.

— Ecoutez, mon ami... fit-il, haletant, Mlle Nangis est-elle venue au journal aujourd'hui?

— Parfaitement, assura l'homme, étonné. Elle est venue ce matin, puis à deux heures, comme d'habitude, mais elle est repartie à quatre heures.

— Et depuis, elle n'est pas revenue?

— Non, je ne l'ai pas revue.

— Vous en êtes sûr?

— Absolument. D'ailleurs, je peux téléphoner à la rédaction si vous le désirez.

— Non... c'est inutile. Donnez-moi plutôt son adresse en ville.

— Avec plaisir. Attendez... Mlle Nangis... c'est... c'est 24, rue Monge.

— Merci...

— A votre service... dit le gardien en saluant.

Mais Maxime Villiers était déjà dans le taxi où il jetait de nouveaux ordres :

— Rue Monge, 24. En vitesse!...

Un quart d'heure encore fut nécessaire pour arriver à destination, au grand dam de l'inspecteur que l'impatience dévorait. La porte ouverte, Maxime Villiers dut tambouriner sur les carreaux de la loge pour faire sortir la concierge apeurée. L'explication fut prompte : Josette Nangis n'était pas rentrée.

Sans en écouter davantage, l'inspecteur reprit sa place sur les coussins en criant :

— A Robinson, le plus vite que vous pourrez!... Avez-vous assez d'essence? Oui... Bon!... Filez sans vous arrêter. Il y aura une prime pour vous.

Le taxi reprit sa course. Bientôt, il fut hors des murs de Paris et s'élança sur la route de Sceaux, balayant les ténèbres de ses phares, tandis que Maxime Villiers, la tête entre les mains, murmurait d'une voix angoissée :

— Que se passe-t-il? Pourquoi Josette n'est-elle

pas revenue à Paris en ne me voyant pas arriver à Robinson? Je suis sûr qu'elle m'a attendu très tard!... Que voulait-elle donc dire en affirmant qu'elle avait des preuves de la culpabilité de Louis Moreau? Car il s'agit de lui, naturellement. Pourvu qu'elle n'ait pas essayé d'agir seule? Avec un bandit comme Moreau, il faut tout redouter. Et ce taxi qui n'avance pas!... Quelle heure est-il déjà? Onze heures moins vingt!... Mon Dieu!... Pourvu que je n'arrive pas trop tard. J'ai le pressentiment qu'il est arrivé un malheur à Josette. Oh!... si cela était vrai!...

Et l'inspecteur, se redressant à demi, frappa la glace en commandant :

— Plus vite, toujours plus vite!

VI

En dépit de toute la virtuosité du chauffeur qui, pressentant quelque drame, tirait de sa voiture le maximum de puissance, le taxi n'arriva à Robinson qu'à onze heures et quart, après avoir failli dix fois rouler dans le fossé, aux virages trop brusques.

Comme s'y attendait Maxime Villiers, Josette Nangis n'était pas au rendez-vous. La place de stationnement des autobus était déserte et les dernières boutiques se fermaient, tandis que de rares passants se hâtaient vers leur domicile. Le cœur serré, l'inspecteur ne perdit pas de temps en vaines suppositions. Il savait que Josette Nangis était à Robinson et que le meilleur moyen de la retrouver ou tout au moins de retrouver sa trace serait encore d'aller faire un tour à la villa « Marie-Claire ».

— Restez là... recommanda-t-il au chauffeur, et ne bougez pas jusqu'à mon retour. Peut-être serai-je absent assez longtemps.

— Entendu... fit l'homme avec philosophie. En attendant, je vais dormir sur les coussins. Si vous aviez besoin d'un coup de main, ne vous gênez pas, hein!... Vous n'avez qu'à venir me chercher.

Mais Maxime Villiers était déjà loin. A longues enjambées, il s'en allait vers l'avenue de la Gare, et sa silhouette fondait dans l'ombre du trottoir. Délaissant l'avenue encore brillamment éclairée malgré

l'heure tardive, il s'enfonça dans l'impasse des jardins marchant avec précaution pour ne pas signaler sa présence. Il ne tarda pas à être devant la villa « Marie-Claire » et son premier regard sur la maison fut pour y chercher de la lumière. Que faisait Louis Moreau à cet instant? Etait-il chez lui, seulement?

La réponse vint aussitôt, et Maxime Villiers faillit pousser un cri de surprise. La villa n'était pas éclairée, mais dans le jardin, presque invisible dans les ténèbres, un homme se mouvait, occupé à une mystérieuse besogne, et cet homme, c'était Louis Moreau; en dépit de l'obscurité, l'inspecteur reconnut immédiatement celui qu'il venait surveiller, en attendant mieux. Que faisait donc là le représentant en vins?

Pour s'en assurer, Maxime Villiers sauta d'un bond léger par-dessus la haie, puis il s'avança à travers le jardin. Malheureusement, bien qu'il n'eût fait que très peu de bruit, cela avait suffi pour donner l'éveil au propriétaire de la villa qui se redressa brusquement en criant :

— Qui est là?

Et, voyant surgir un homme à quelques pas, il continua d'une voix qu'il s'efforçait de garder ferme mais qui tremblait légèrement, montrant le désarroi qui l'agitait :

— Qui êtes-vous? Que voulez-vous? Allez-vous-en ou j'appelle la police!...

— Hé là!... Hé là!... fit doucement Maxime Villiers. Calmez-vous, mon cher monsieur Moreau. On ne reconnaît donc plus ses amis?

Et il continua d'avancer, posément. Mais c'était justement parce qu'il venait soudain de reconnaître le policier, que Louis Moreau montrait un plus grand trouble encore. Il était devenu blême, et à son aspect, l'inspecteur comprit qu'il le surprenait et le dérangeait dans quelque louche occupation. Cette occupation se révélait d'elle-même, d'ailleurs. Aux pieds du voyageur de commerce, une pioche et une pelle gisaient, et à un mètre, l'ébauche d'un trou se des-

sinait, un trou dont les dimensions seraient, d'après le tracé, suffisamment grandes pour contenir une personne allongée. Ce fut cette pensée qui traversa tout d'abord le cerveau de Maxime Villiers, et malgré son sang-froid, il ne put s'empêcher de blêmir à son tour en songeant :

— Grand Dieu!... A quoi devait servir cette fosse? Serait-ce pour?...

Et, sur un ton rude, il reprit en montrant les outils et le sol éventré :

— Qu'est-ce que vous faisiez donc là, à pareille heure? Je serais curieux de le savoir.

— Ça ne vous regarde pas!... s'exclama furieusement Louis Moreau. D'ailleurs... poursuivit-il pour éluder une question sans doute embarrassante, que venez-vous faire ici? Vous avez beau être de la police, vous n'avez pas le droit de pénétrer chez les gens la nuit, même pour une enquête. Je connais la loi, allez!... Je me plaindrai au juge d'instruction. Je vous ferai révoquer. Je vous...

— Vous ferez ce que vous voudrez... coupa Maxime Villiers d'une voix sourde. En attendant, je vous somme de répondre : que faisiez-vous là? A quoi devait servir ce trou que vous étiez en train de creuser lorsque je suis arrivé?

— Un trou!... Quel trou?... demanda alors le représentant en simulant le plus grand étonnement. Je prépare simplement l'emplacement d'un châssis que j'ai l'intention d'installer là, pour les primeurs. J'ai bien le droit de faire ce qui me plaît chez moi, je suppose?

— Peut-être!... mais vous choisissez bien mal vos moments pour le faire. Ce n'est guère la coutume de travailler son jardin la nuit, surtout en hiver. Savez-vous qu'il est près de minuit?

— Et après? Chacun fait son travail quand il le peut. Le jour, je n'ai pas le temps. J'ai mes clients à visiter. Je ne suis pas payé grassement par le gouvernement, comme vous, pour ne rien faire. En-

core une fois, allez-vous-en, ou ça finira mal, sale mouchard!...

— Je m'en irai lorsque j'aurai obtenu quelques renseignements indispensables... dit froidement l'inspecteur qui restait calme sous l'insulte. Je sais que je ne suis pas en règle et que je risque la révocation si je me suis trompé, mais cela est sans importance. A propos, j'ai vu ce matin Mlle Berthe, à Autun. Elle va très bien et m'a chargé de vous rappeler votre promesse.

— Quoi!... Mlle Berthe!... lança Louis Moreau d'une voix étranglée. Je ne connais pas de Mlle Berthe à Autun. D'abord, je ne lui ai rien promis du tout; c'est une menteuse!...

— Je croyais que vous ne la connaissiez pas... fit observer Maxime Villiers, ironiquement.

Et fort satisfait de constater que le coup avait porté, il continua sur le même ton :

... il me semble que vous vous troublez bien facilement, monsieur Moreau. N'auriez-vonus pas la conscience nette, par hasard? Mais assez discuté!... Je vous prie de rentrer chez vous immédiatement. J'ai à vous parler de choses sérieuses que nous ne pouvons pas régler dehors. Je commence à geler, dans ce jardin!...

— Et si je refuse?... demanda avec hauteur Louis Moreau qui devait pourtant avoir froid lui aussi — ou peut-être était-il simplement glacé d'épouvante — car il grelottait visiblement en dépit de tous ses efforts pour le dissimuler.

— Si vous refusez, voilà qui vous rendra plus obéissant... répondit l'inspecteur en sortant brusquement son browning de sa poche. Je vous l'ai dit : je prends toutes les responsabilités et j'irai jusqu'au bout de ce que j'ai décidé. Si vous n'avez réellement rien à vous reprocher et rien à cacher, je ne vois pas pourquoi vous hésitez tant.

— C'est bon!... s'inclina enfin le représentant, d'une pâleur mortelle. Mais c'est vous qui l'aurez voulu. Je déposerai une plainte contre vous. Je récla-

merai une indemnité. Vous payerez cher votre audace, je vous en préviens.

Tout en protestant ainsi rageusement, il se dirigeait vers la porte de la villa, suivi du policier qui surveillait tous ses gestes, le browning au poing. Bien lui en prit, car Louis Moreau, dans une tentative désespérée, tentative qui pouvait être considérée comme un aveu de culpabilité, bondit soudain en avant, ouvrit la porte d'une violente poussée et essaya de la refermer de la même façon, à la volée. Mais Maxime Villiers avait été plus prompt encore, et son pied se trouva placé assez tôt entre le battant et le seuil de la porte dont il empêchait la fermeture et qu'il repoussa d'un coup d'épaule.

— C'est raté, mon cher!... s'exclama l'inspecteur.

Et non moins rapidement, se souvenant que lors de sa première visite à la villa il avait remarqué l'existence d'un interrupteur électrique à l'entrée du vestibule, il le chercha contre le mur, tâtonna une seconde, le trouva et tourna. Une vive lumière inonda alors le couloir, éclairant Louis Moreau à demi-baissé dans la position du sauteur et prêt à bondir sur le policier, avec l'espoir de le surprendre dans l'obscurité.

— C'est encore raté!... répéta Maxime Villiers en souriant. Décidément, vous n'avez pas de chance. Allons!... Debout et filez au salon!... Pas si vite, s'il vous plaît!... Faites de la lumière avant d'y entrer. Avez-vous oublié où se trouve l'interrupteur? Je vais donc vous l'apprendre : à votre droite, juste à hauteur d'épaule. Là!... C'est parfait!... Maintenant, mettez-vous dans ce fauteuil; vous y serez à merveille pour répondre à toutes mes questions. Hé là!... Qu'est-ce que vous venez de ramasser sur la table en passant? Montrez donc, je vous prie. Montrez!... Montrez, hein, ou je tire!...

Louis Moreau, en effet, avait raflé quelque chose d'un geste preste, quelque chose d'assez peu volumineux, puisqu'il pouvait le dissimuler dans son poing fermé, mais qui n'en était pas moins com-

promettant, sans doute, à en juger par l'attitude du voyageur de commerce qui protestait d'une voix mal assurée :

— Mais je n'ai rien... je n'ai rien... Que voulez-vous que je cache?

— Montrez tout de même... répéta l'inspecteur d'un ton sans réplique et en braquant son arme d'un geste menaçant. Remettez sur la table ce que vous avez dans la main droite. Allez!... Jetez-le. Dépêchez-vous!...

Comprenant que la menace était sérieuse, Louis Moreau s'exécuta et jeta sur le tapis brodé — œuvre de l'infortunée Claire Moreau, sans aucun doute — un bout de carton grisâtre dont Maxime Villiers reconnut aussitôt la nature.

— Un billet de chemin de fer! s'exclama-t-il avec étonnement. Est-ce que...

Soudain, un horrible pressentiment l'assaillait. Le cœur battant, il avança le bras vers le ticket et s'en saisit, sans cesser de surveiller Louis Moreau qui était à présent livide et semblait sur le point de défaillir.

Puis il l'examina, et devant son regard qui se troublait, tandis qu'une douleur brutale lui tenaillait la poitrine, des lettres et des chiffres dansèrent une seconde : **K.F. 33.0.333.**

C'était le billet vendu par l'employé de la gare d'Autun à Josette Nangis.

⁂

Pendant un bon moment, les deux hommes restèrent face à face, s'observant sans mot dire et sans bouger. Maxime Villiers faisait des efforts surhumains pour dominer la violente émotion qui le bouleversait, mais malgré ces efforts, son revolver tremblait dans sa main crispée sur la crosse. Il éprouvait une furieuse envie de tirer, d'abattre cet

homme qui se tenait devant lui, à sa merci, essayant encore de crâner mais qui se sentait perdu et dont le front était ruisselant de sueur en dépit du froid régnant dans le salon.

— Josette Nangis est ici... put enfin prononcer l'inspecteur d'une voix rauque. Ne mens pas, canaille, c'est inutile!... Ce billet que tu n'as même pas su détruire aussitôt te trahit. Josette Nangis est venue. Je le savais déjà, d'ailleurs; c'est justement pour cela que je suis venu à mon tour. Où est-elle?

— Je n'en sais rien, ricana Louis Moreau en haussant les épaules. Je ne l'ai pas vue. Je ne suis pas chargé de la garder, je suppose!...

— Elle est ici!.. tonna Maxime Villiers que la fureur gagnait. N'essaie pas de nier, sinon, je te tue comme un chien. Qu'en as-tu fait, hein, qu'en as-tu fait?

Et songeant tout à coup à la fosse que le représentant creusait dans le jardin à son arrivée, le policier poursuivit en s'approchant de lui Moreou, le touchant presque du canon de son arme :

« ... Est-ce pour elle que tu préparais ce trou ? Réponds!... Réponds donc!... Voulais-tu la faire disparaître? Si tu l'as tuée, je ne donnerai pas cher de ta peau!...

Le visage de Louis Moreau exprima alors une telle haineuse satisfaction, que Maxime Villiers comprit que ses craintes s'étaient réalisées : Josette Nangis, certainement, était déjà morte, et son cadavre devait se trouver dans un coin de la villa, attendant la secrète sépulture que lui destinait son assassin.

Alors, fou de rage et de douleur, l'inspecteur ne se contint plus. De sa main libre, violemment, il souffleta le représentant, à deux reprises, en criant :

— Tiens!... lâche!... Tiens!.. voyou!...

Cette minute d'égarement faillit bien lui être funeste, car Louis Moreau, brusquement, se baissa, saisit le policier par les jambes et le fit tomber en arrière, rudement. Dans sa chute, Maxime Villiers lacha son revolver, et ce fut aussitôt, entre les deux

hommes, une lutte terrible pour s'emparer de l'arme. Cependant, la lutte ne pouvait durer longtemps. Maigre et chétif, le voyageur de commerce n'avait aucune chance de vaincre l'inspecteur de police, solidement charpenté et rompu depuis longtemps à tous les sports. Au bout de trois minutes, Louis Moreau gisait sur le parquet, hors de combat et étourdi par quelques vigoureux directs à la mâchoire.

— Ouf!... soupira Maxime Villiers en se relevant, après avoir ramassé son browning. Je me suis laissé surprendre comme un enfant; c'est impardonnable. A présent, commençons d'abord par mettre cet oiseau hors d'état de nuire, en attendant de le mettre en cage. Heureusement que j'ai emporté une paire de menottes, à tout hasard. Là!... Voilà qui est fait. Mon cher Moreau, vous êtes pris. Si je n'ai pas encore contre vous de preuve formelle de l'assassinat de votre femme, je vais malheureusement pouvoir prouver que vous êtes bien un criminel dangereux en retrouvant le corps de ma pauvre petite Jo. Où est-elle? Hélas!... Je suis arrivé trop tard... trop tard!... Si je n'étais pas allé à Autun, j'aurais pu venir ici avec elle et elle ne serait pas morte. Jamais je ne me le pardonnerai!...

Tout en se lamentant, retenant avec peine les larmes qui lui venaient aux yeux, l'inspecteur se mit à errer dans la villa. Laissant Louis Moreau étendu au salon, il ouvrit plusieurs portes sans succès, jetant un regard inquisiteur dans des pièces vides. Puis, arrivé à la cuisine, il poussa une exclamation, non plus de douleur, mais de joyeuse surprise : Josette!... Vous êtes là... et vivante!...

En effet, et contre toute attente, Josette Nangis se trouvait là, libre de ses mouvements et sans blessure apparente. Cependant, son attitude et sa pâleur extrême prouvaient qu'elle y avait été retenue contre son gré. Assise directement sur le carrelage de la petite pièce, elle regardait autour d'elle, d'un air égaré, gémissant d'une voix faible : où suis-je?... où suis-je?... oh!... que j'ai mal!...

Déjà, Maxime Villiers la relevait, avec précaution, et l'installait sur une chaise en répétant, ivre de joie :

— Vous, vivante !... Ah !... Quel soulagement j'éprouve!... Vous ne pouvez savoir par quelles transes j'ai passé!... Je vous croyais morte. Mais que faisiez-vous donc là? Que s'est-il passé? Comment êtes-vous à la villa « Marie-Claire » ?

— La villa Marie-Claire? demanda Josette Nangis qui ne paraissait pas comprendre. Ah! oui!... La villa Marie-Claire... Robinson... Moreau... Je me souviens maintenant. J'étais venue... Je vous attendais Maxime, et puis, soudain, tout s'est effacé. J'ai ressenti un grand choc derrière la tête et je me suis écroulée en avant. Oui... c'est cela. Après, je ne me souviens plus de rien. J'ai dû rester évanouie longtemps, sans doute? Je venais de reprendre un peu conscience lorsque vous êtes entré. Où suis-je donc?

— Dans la cuisine de la villa Marie-Claire... répondit l'inspecteur, qu'un trouble délicieux envahissait, d'abord parce qu'il avait retrouvé vivante celle qu'il aimait secrètement, puis parce que la jeune fille, pour la première fois, l'appelait par son prénom: « Maxime », sans même s'en rendre compte peut-être, obéissant elle aussi à un tendre sentiment inavoué.

Et il poursuivit sur un ton alarmé:

— Etes-vous blessée? Avez-vous mal? Comment vous sentez-vous?

— Je me sens mieux et je ne dois pas être blessée gravement. Je ressens seulement une vive douleur à la tête, où j'ai été frappée je ne sais avec quoi. Heureusement, mes cheveux ont amorti le choc; au lieu d'être assommée, je n'ai été qu'étourdie.

— Où étiez-vous lorsque cela vous est arrivé? Vous en souvenez-vous?

— Oui... Je venais de m'engager dans l'impasse pour surveiller la villa en vous attendant. A l'heure de chaque arrivée de l'autobus de Paris, j'allais voir

si vous étiez là, puis je reprenais ma surveillance. Vous n'avez donc pas reçu mon mot?

— Si, mais trop tard. J'étais allé à Autun, et ce n'est qu'en rentrant, à 10 heures, que j'ai su que vous m'attendiez ici. En apprenant que vous n'étiez pas encore revenue à Paris, j'ai eu tout de suite le pressentiment d'un malheur et je me suis empressé d'accourir en taxi. J'avais si peur pour vous, Josette, si peur!... Je savais que Louis Moreau est un dangereux bandit capable de tous les crimes. Vous voyez que j'avais raison, et j'ai bien failli arriver trop tard!... Il est facile de deviner ce qui s'est passé. Louis Moreau a dû vous apercevoir à Robinson et remarquer vos allées et venues de l'impasse au terminus de l'autobus. Comprenant que vous étiez là pour le surveiller et redoutant peut-être votre perspicacité, il a aussitôt décidé de vous supprimer. Au point où il en était, un crime de plus à son actif ne pouvait l'effrayer. Il vous a guettée dans l'impasse et frappée par derrière, lâchement, à l'aide d'un instrument contondant quelconque que l'on retrouvera bien. Puis, vous croyant sans doute assommée pour de bon, il vous a traînée jusqu'à la villa à la faveur de l'obscurité complice et il vous a enfermée ici, dans la cuisine. Enfin, pour vous faire disparaître, il avait projeté de vous enterrer dans le jardin, tout simplement. Il était en train de creuser la fosse lorsque je suis arrivé. Il vous y aurait probablement jetée sans même s'inquiéter si vous viviez encore ou non. Deux heures plus tard, c'était fini!... Voyez-vous Josette, je ne me serais jamais relevé de ce coup-là!...

Maxime Villiers dut s'arrêter, la gorge contractée par l'émotion qui l'étreignait. Mais il n'avait pas besoin d'achever pour se faire comprendre, et Josette Nangis, visiblement en proie aux mêmes sentiments tumultueux, murmura en prenant dans ses mains les doigts tremblants de l'inspecteur:

— Merci, Maxime. Je suis infiniment heureuse de vous devoir la vie. C'est par vous seul que j'aurais voulu être sauvée si j'avais eu à choisir; je suis donc

exaucée. M'en voulez-vous toujours d'avoir gêné vos enquêtes précédentes?

— Qu'allez-vous penser là!... jeta impétueusement Maxime Villiers. Il est bien question de mes enquêtes!... Votre personne m'est plus précieuse que tout au monde. D'ailleurs, je vais prendre une revanche éclatante, car cette fois, je ne me suis pas trompé et j'ai mis la main sur le coupable. C'est Louis Moreau qui a tué sa femme!... J'ai reconstitué entièrement son crime et il faudra bien qu'il avoue. Tout l'accable, jusqu'à la façon dont il a voulu se débarrasser d'un témoin gênant en tentant de vous tuer. Pour le moment, il est au salon, menottes aux poignets et hors d'état de nuire. Malheureusement je dois reconnaître que je n'ai pas encore trouvé la preuve matérielle que c'est bien lui l'assassin. Pour cela, il me faudrait démontrer qu'il a pris le rapide de Dijon à minuit cinq et non celui de Nevers à 10 h. 35. Toute l'affaire tient dans ce détail. Mais vous-même, Josette, qu'avez-vous découvert? Vous parliez de preuves dans votre lettre. Quant à moi...

Et l'inspecteur conta, sans oublier aucun détail, comment il avait mené son enquête à Autun et ce qu'il y avait appris. Lorsqu'il eut achevé, Josette Nangis, en souriant malgré la douleur qui l'étourdissait encore, parla à son tour:

— Mon pauvre ami, vous avez tout simplement eu la malchance d'aller à Autun quelques heures après moi, sinon, vous auriez maintenant cette preuve qui vous manque, puisque vous avez suivi exactement la même piste. Tout ce que vous avez fait, je l'ai fait. Ce que vous avez deviné, je l'avais deviné aussi. Les questions que vous avez posées, je les avais posées avant vous. Cependant, je dois avouer que le hasard a bien fait les choses et qu'il m'a servie en desservant Louis Moreau. Celui-ci s'est perdu lui-même en voulant trop bien faire. Que voulez-vous?... Un assassin ne peut penser à tout ni tout prévoir, et c'est heureux, car autrement il n'y aurait plus de justice possible.

« En rentrant à Paris après mon voyage à Autun, mon premier soin a été de faire vérifier le billet remis par Louis Moreau à la sortie, en gare d'Autun, et que je m'étais fait donner par l'employé...

— Ah! oui... coupa Maxime Villiers en riant, le fameux K. F. 33.0.333. Je n'en ai eu que la copie, faute d'être arrivé le premier au but. A propos, combien l'avez-vous acheté, ce précieux billet? Est-ce indiscret de le demander?

— Mon Dieu!... pourquoi le cacherai-je?... répondit Josette Nangis, que ce souvenir achevait de dérider. Comme l'employé semblait hésitant, j'ai tiré mon porte-monnaie. A sa trogne enluminée, j'avais deviné que le brave homme était un amateur de bonnes bouteilles, et je lui ai tendu une pièce de vingt francs en lui disant: « Tenez!... Voilà pour vous. Vous irez boire un verre à ma santé. » Il a d'abord refusé, en affirmant qu'il ne pouvait pas... que c'était défendu par le règlement, etc., mais comme, en même temps, il ouvrait une main large comme un battoir, nous avons été vite d'accord. Ah!... Ah!!!

Et la jeune fille éclata de rire, faisant chorus avec l'inspecteur. Puis, retrouvant brusquement son sérieux, elle s'exclama:

— Mais où est-il, ce billet, à présent? Je l'avais mis dans mon sac. Pourvu qu'il ne soit pas perdu... C'est la seule preuve de la culpabilité de Louis Moreau!...

— Rassurez-vous... dit Maxime Villiers. Si je ne sais où se trouve votre sac, par contre, j'ai retrouvé le billet. Il est resté sur la table du salon. Louis Moreau vous l'avait enlevé en vous fouillant, mais avec toute la stupidité des criminels, il a omis de le détruire. Et en quoi consiste la preuve que nous apporte ce billet? Je ne vois pas de quelle façon...

— Attendez... reprit Josette Nangis. J'ai fait vérifier ce billet à la gare de Lyon; il avait bien été distribué le soir du crime, à 9 h. 45. Puis, j'ai voulu retrouver le contrôleur qui était de service cette nuit-là dans le train de Nevers. Comme ce sont pres-

que toujours les mêmes employés qui contrôlent les mêmes trains, celui de l'express 1017 aurait pu remarquer la présence de Moreau dans le convoi et se souvenir nettement de lui, d'autant plus que le représentant en vins est un habitué de la ligne.

« Or, c'est précisément là qu'intervient le hasard quasi miraculeux dont je vous ai parlé. Le train 1017 du 21 janvier n'a pas été contrôlé. Vous entendez, Maxime, il... n'a... pas... été... contrôlé! Comprenez-vous, à présent? Il est vrai que vous n'avez pas, comme moi, examiné le billet K. F. 33.0.333. Il n'a rien de particulier à première vue, sinon qu'il présente deux trous, comme tous les billets qui ont été utilisés. Vous savez qu'un billet est poinçonné une première fois lorsqu'on le présente en passant sur le quai de départ, puis une deuxième fois en cours de route, par le contrôleur du train. Louis Moreau, qui n'ignore pas cela, a voulu rendre son alibi inattaquable en contrôlant lui-même son billet, sans doute à l'aide du poinçon d'un couteau de poche. En examinant attentivement les trous, on voit tout de suite qu'ils ne sont pas nets; le carton est écrasé sur les bords.

« Ainsi, c'est en voulant prouver qu'il avait bien pris le train de 10 h. 35 que Louis Moreau s'est condamné. Il ne pouvait prévoir que le 1017 ne serait pas contrôlé cette nuit-là, contrairement aux habitudes. C'est juste à l'heure du départ que le contrôleur de service s'est trouvé subitement indisposé, de telle sorte qu'il a dû rester à Paris, et l'express s'est mis en route sans lui. Donc, si Louis Moreau avait réellement pris ce train, ce qui l'innocenterait, il aurait su qu'il n'y avait pas de contrôleur et il aurait présenté en arrivant à Autun un billet percé d'un seul trou au lieu de deux. Voilà toute l'affaire; elle est claire, en somme. On peut dire que c'est un simple trou dans un bout de carton, c'est-à-dire rien, qui va permettre de démasquer un assassin et de venger sa victime. Je ne pense pas qu'un détail aussi infime ait jamais suffi pour faire tomber une tête. Car j'es-

père bien que Louis Moreau sera condamné à mort; il l'a doublement mérité, puisque sans vous il était deux fois criminel.

— Soyez sans crainte, Josette... assura Maxime Villiers. La preuve que vous apportez à la justice suffira amplement, d'autant plus que nos deux témoignages viendront l'étayer. Maintenant, nous allons rentrer à Paris immédiatement; un taxi nous attend sur la place. Je vous demande seulement cinq minutes pour alerter la police de Robinson et faire mettre en lieu sûr notre cher ami Moreau. Pendant mon absence, vous le surveillerez au salon; voici mon revolver. Vous sentez-vous assez forte pour marcher? Prenez mon bras et appuyez-vous sur moi...

Josette Nangis obéit, avec un empressement que ne justifiait peut-être pas sa faiblesse, mais lorsque les deux jeunes gens arrivèrent au salon, ils poussèrent ensemble une exclamation de stupeur; sur le parquet, Louis Moreau se tordait en râlant, les yeux révulsés, un peu de bave aux coins des lèvres.

— Tonnerre!... lança l'inspecteur. La canaille va-t-elle échapper à son sort?...

La réponse lui vint sous la forme d'un petit flacon que le voyageur de commerce étreignait encore de ses doigts crispés, et Maxime Villiers comprit ce qui s'était passé. Pendant qu'il se mettait à la recherche de Josette Nangis, Louis Moreau était revenu à lui et, se voyant perdu, il avait réussi, malgré ses menottes, à ouvrir un tiroir du secrétaire, à y prendre un flacon de poison dont la présence en cet endroit était peut-être prévue, puis à en absorber le contenu. Maintenant, les entrailles rongées par le poison, le misérable payait sa dette à la société dans d'atroces convulsions.

— C'est horrible!... murmura Josette Nangis, qui défaillait.

— Non, c'est juste!... déclara Maxime Villiers en hochant la tête. Qui se sert de l'épée périra par l'épée...

Et voyant que Louis Moreau cessait graduellement de s'agiter, tandis que ses traits tordus par la souffrance se détendaient, l'inspecteur répéta en se découvrant:

— Justice est faite!...

FIN

Pour paraître jeudi prochain :

Le jugement de la tigresse

ROMAN POLICIER INEDIT

par ALBERT BONNEAU

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge 9-11-36

VOUS qui rêvez de voyages :

LE GRAND NORD
LES PAMPAS
LES FORÊTS ÉQUATORIALES
LES GRANDS DÉSERTS
L'INDE MYSTÉRIEUSE, etc...

VOUS LIVRERONT LEURS SECRETS SI VOUS LISEZ.. **TOUS LES MERCREDIS**

LE PETIT ROMAN D'AVENTURES

0fr.30 LE ROMAN COMPLET

Chez TOUS les MARCHANDS de JOURNAUX

Vous y trouverez des héros qui accomp'iront des prouesses vertigineuses sur TERRE, sur MER et dans les AIRS.

J. FERENCZI & FILS, ÉDITEURS
9, RUE ANTOINE-CHANTIN, PARIS (14e)
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge
(Made in France)